Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes



Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada $2.00
„ „ Etats-Unis ... $2.50
„ „ Europe $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

12ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 27 décembre, 1922 — No. 43

La Bénédiction du Jour de l'An

Un artiste montréalais, M. Z. Massicote, a esquissé d'une façon charmante "la bénédiction du jour de l'an."

Il nous représente un bon Canadien "vêtu à la mode du temps" levant les mains au Ciel pour en faire descendre sur ses enfants et petits-enfants les meilleures bénédictions.

C'est un beau tableau parce qu'il nous dit quelque chose de grand, de noble, parce qu'il nous rappelle une coutume chrétienne et canadienne.

Bénir ses enfants, c'était, autrefois, une coutume nationale, non seulement au jour de l'an, mais encore aux grands jours de la vie: la veille de la première communion, le jour des grands départs pour le couvent ou le séminaire, avant de recevoir la bénédiction nuptiale ou de se consacrer pour toujours au service de Dieu.

Hélas! c'était autrefois... mais que les temps sont changés! Aujourd'hui, cette coutume si belle, si pieuse, si grande, si chrétienne, si efficace pour rappeler aux enfants leur devoir de piété filiale, et aux parents leur auguste fonction, cette coutume est proscrite de bien des foyers canadiens.

Aujourd'hui, dans certains foyers, le jour de l'an ne consiste qu'à ingurgiter et manger copieusement. Ce n'est plus une fête chrétienne, c'est une fête épicurienne. Que voulez-vous? c'est l'esprit de notre époque, c'est-à-dire, l'esprit païen. Non, ce n'est plus la fête que célébraient nos pères, cette fête intime de la famille remplie de cet esprit chrétien et symbolisée par la bénédiction des parents.

"C'est un arbre de vie pourtant que cette bénédiction, nous dit un vaillant évêque, c'est un arbre qui protège les membres de la famille des intempéries du siècle; c'est un arbre de vie fortement enraciné dans la religion et nos traditions nationales."

En effet, nous lisons avec émotion les scènes grandioses de l'Histoire Sainte où les Patriarches et les Grands de la loi mosaïque "font descendre sur leurs fils à genoux les bénédictions de Jéhovah." Or, c'est une prière que fait le Père pour ses enfants et cette prière est toujours ratifiée, en vertu de ces paroles de l'Ecclésiaste: *"Benedictio Patris confirmat domos filiorum."* La Bénédiction du Père de famille est l'affermissement de la maison de ses fils. (Ecc. III. 2).

Nous nous rappelons aussi cette incomparable scène de l'Evangile où le Bon Jésus laissait venir à lui les petits enfants, les embrassait, les bénissait, en leur imposant les mains *"Et complexans eos et imponens manus super illos benedicebat eos."* (S. Jean X. 16).

Nous admirons, en effet, l'esprit de foi d'un saint Louis, roi de France, donnant à son fils sa dernière bénédiction: "Beau cher fils, dit-il, je te donne toute bénédiction que bon père peut donner à son fils."

Nous contemplons également la piété d'un saint François de Sales, évêque de Genève, qui s'agenouille devant ses parents pour être béni comme fils, avant de se relever pour les bénir comme prélat.

Mais pourquoi chercher si loin ce que nous trouvons si près? En effet, *"chez nous"* bénir ses enfants, c'était une coutume universelle. La veille du jour de l'an, la mère disait à voix basse à tous ses enfants: "Demain c'est le jour de l'an, n'oubliez pas de demander la bénédiction de votre père." Et le matin du grand jour tous les enfants venaient ensemble, ou chacun à son tour, se faire bénir. Si le père avait encore le bonheur de posséder son vieux père, il s'empressait alors, lui, son épouse et ses enfants, de demander la bénédiction de l'aïeul. C'est cette scène que représente le magnifique tableau de Massicotte. Et en regardant ce tableau, nous nous surprenons à redire ces paroles de Mgr Baunard, parlant de la bénédiction des parents: "J'ai vu dans ce seul spectacle la famille honorée, l'autorité respectée, l'affection sanctifiée, le foyer consacré."

Puisque bénir ses enfants est une coutume si pieuse, *gardons-la*, nous apprendrons peut-être à notre siècle ce qui lui manque le plus de nos jours: le respect. Le respect n'existe plus, ni chez l'individu, ni dans la famille, ni dans la société.

Puisque bénir ses enfants est une coutume nationale, conservons-la. Oui, que toujours la bénédiction du père et de la mère soit sur la tête des enfants pour maintenir dans notre Canada, si beau, si grand, les traditions de foi, de vertu, de respect, d'esprit de famille qui ont fait l'honneur de nos ancêtres, qui feront toujours notre bonheur, et qui seront à jamais la gloire de notre race.

J.-S. C.

A ses Abonnés, à ses Annonceurs,
A tous ses Amis et Propagateurs,
A ses Collaborateurs et Correspondants,

Le Patriote de l'Ouest

Offre ses Meilleurs Voeux de

Bonne et Heureuse Année

BILLET DE LA SEMAINE

Après Noël

Et Noël de 1922 est passé: un Noël calme, neigeux et sans étoiles. Quelques échos des vieux cantiques sont venus remuer l'essaim des souvenirs des Noëls d'hier, déjà lointains..... Les bons Noëls de quand nous étions petits; Noëls naïfs et pieux, rénovateurs de joie et de paix, où la foi sans efforts saisissait les beautés de la Crèche...

Et les Noëls se succèdent joyeux ou tristes, paisibles ou inquiets. La vie s'écoule, accumulant les bonheurs et les tristesses; la vie passe avec ses joies, ses séparations, ses devoirs, ses luttes, ses défaillances, nous façonnant, et quelquefois nous broyant, sous ses caresses impitoyables.

Noël de 1922 est passé: les mères ont prié pour les absents, et les exilés ou les prodigues ont songé au foyer lointain si accueillant et si chaud.

Le pauvre misérable sans foi, sans amour et sans espoir, ballotté par la vie incompréhensible, n'a pas entendu résonner dans la nuit douce et sereine l'écho de la promesse réconfortante: joie et paix à tous!

Un peu partout, comme toujours, les riches et les viveurs se sont empiffrés pour commémorer la venue sur terre du Christ fait pauvreté. Ils ont festoyé, sans souci des misères tout proche qui étreignent et qui tuent, sans se préoccuper de l'indigent qui grelotte dans la nuit sombre et s'inquiète de demain.

Noël de bambocheurs, Noël bruyant, Noël macabre, Noël païen! Sans joyeux carillons, sans étoiles au ciel, sans la croyance dans un au-delà meilleur où les angoisses seront inconnues, les miséreux peuvent-ils comprendre et supporter leur vie de privation et de honte?

Le doux Noël au foyer où personne ne manque: Noël qui retrempe et réconforte, et rend plus fort et meilleur pour les devoirs de la vie.

Et Noël de 1922 est passé....

Jean-Charles

Concile oecuménique en 1925

Sa Sainteté le Pape Pie XI l'annonce comme probable dans son encyclique

Rome — Dans son encyclique publiée à Noël, le Pape rappelle les récents conflits survenus en Italie et les efforts de l'Eglise pour les apaiser. Parmi les événements pacifiques des dernières années, il cite en particulier le 26e congrès eucharistique international et la grande manifestation religieuse à l'occasion du transport de la stattue de la Sainte Vierge de Rome à Lorette.

L'encyclique, énumérant les maux actuels dont souffre le monde, qui sont causés, dit-elle, par la soif des choses terrestres, déclare que le remède y sera trouvé surtout dans un retour au Christ, qui suppose la paix, la justice et l'amour entre tous les peuples, le respect de l'ordre et de l'autorité, la lutte contre le matérialisme ainsi que l'enseignement de la vraie démocratie et de la vraie fraternité.

Le Pape annonce qu'il convoquera probablement l'épiscopat du monde entier à Rome, au cours d'une année jubilaire. Cette assemblée des évêques serait une continuation du concile oecuménique tenu en 1870.

L'année jubilaire est observée tous les 25 ans, d'un Noël à l'autre. Le dernier jubilé ayant eu lieu en 1900, le prochain doit arriver en 1925, commençant la veille de Noël, le 24 décembre 1924 pour durer jusqu'à Noël 1925.

Le Souverain Pontife loue les efforts en vue de la pacification universlle, condamne le divorce, les danses modernes et les modes immodestes.

Francophobie de mauvais aloi

L'attitude inexplicable du "St. Peter's Bote"

Un ami attire notre attention sur l'un des derniers numéros du *St. Peter's Bote*, dans lequel nous relevons un spécimen typique de propagande germanophile.

A propos de la tournée de Clemenceau aux Etats-Unis, le journal allemand de Muenster a cru devoir reproduire au beau milieu de sa première page, sur texte double colonne, un article emprunté à un journal de Saint-Louis, lequel n'est qu'un tissu de calomnies et de grossières injures à l'adresse de la France.

Le vieil homme d'Etat qui, à 81 ans, n'a pas hésité à traverser l'Océan pour venir plaider dans la lointaine Amérique la cause de son pays méconnue, y est naturellement représenté comme "la véritable incarnation de la France militariste et impérialiste"; le traité de Versailles y est dénoncé à cause de "ses termes inhumains," et l'on voit dans la Ligue des Nations "le lâche instrument de la tyrannie contre les petites nations, surtout contre le peuple allemand sans défense." L'auteur de l'article se félicite de ce que les Américains vont avoir la bonne fortune de pouvoir "montrer à la France impérialiste, par l'intermédiaire de son représentant militariste, qu'ils ont découvert la vilenie, la mesquinerie, l'impuissance de ses professions d'amitié, l'hypocrisie de ses déclarations pacifiques." Enfin il assure Clemenceau que "la seule guerre susceptible de gagner la faveur de la grande masse des soldats américains serait une guerre contre la France..."

Qu'un journal tienne ce langage dans la république voisine, où la propagande allemande n'a jamais cessé d'être très active, il n'y a là rien qui doive nous surprendre. Mais ce qui nous déconcerte, ce qui nous afflige, c'est de voir qu'il y soit fait écho au Canada, dans notre province de la Saskatchewan, par une feuille catholique allemande à laquelle nous nous plaisions à reconnaître jusqu'ici plus de clairvoyance et de tact. Notre confrère ne pouvait cependant ignorer qu'il allait froisser une portion considérable de coreligionnaires de race française qui ne demandent qu'à vivre en harmonie avec leurs frères d'origine allemande.

Avait-il du moins l'excuse de croire que l'opinion du journal à laquelle il attache tant d'importance représente celle de la presse américaine en général et qu'il était de son devoir de la publier *urbi et orbi*, en dépit des conséquences fâcheuses qui pourraient en résulter?

La légende stupide d'une France militariste et impérialiste a été tant de fois confondue ici même qu'on nous permettra de ne pas y revenir aujourd'hui. Pour ce qui est de l'accueil fait à Clemenceau par l'ensemble de la presse américaine, luimême s'est déclaré entièrement satisfait de ses commentaires, qu'il a trouvés meilleurs qu'il espérait. Il a d'ailleurs écrit une série de six articles dont les plus grands journaux des différentes métropoles se sont réservé la publication moyennant finances.

Si nous nous reportons aux dépêches de presse transmises par les agences pendant le séjour de l'expremier ministre français aux Etats-Unis, nous y trouvons l'expression peu équivoque de la sympathie que lui a manifestée partout le peuple américain; et c'est ici que nous apparaît la mauvaise foi du *St. Peter's Bote*, qui cherche à mettre ses lecteurs sous l'impression que la France est universellement honnie chez nos voisins.

A New York, Clemenceau est reçu par les autorités de la ville; 5,000 personnes se pressent le soir pour l'entendre au Metropolitan; il y est l'objet d'acclamations enthousiastes et c'est un ancien ambassadeur à Londres, M. John Davis, qui le présente à l'assistance, après que celle-ci a chanté la *Marseillaise* et l'*Hymne américain.*

A New Haven, tous les étudiants de l'Université de Yale lui font une chaleureuse ovation et chantent la Marseillaise.

A New-London, plus de 5,000 personnes l'acclament. A Providence, le gouverneur du Rhode-Island, à la tête de la population, lui fait la plus cordiale réception.

La ville de Boston lui réserve un accueil plus grandiose encore que celui de New York: toutes les rues sont pavoisées aux couleurs françaises: une foule immense acclame la France et Clemenceau sur tout le parcours du cortège; à l'Hôtel de Ville, le maire lui remet en souvenirs un drapeau français richement brodé et un petit tigre en or; puis il prononce l'éloge de la France, "l'amie de toujours." Le gouverneur du Massachusets reçoit également Clemenceau au palais d'Etat, en présence de toutes les personnalités officielles et d'un public très nombreux, et il l'assure de son amitié et de son respect. Le Tigre passe en revue les troupes de Boston et se rend ensuite à la bibliothèque publique, où plus de 2,000 enfants, agitant des drapeaux français, chantent la Marseillaise, tandis qu'une foule énorme acclame la France.

Mais nous ne pouvons suivre M. Clemenceau dans toutes les villes américaines qu'il a visitées... Le *Patriote* n'a pas donné ces détails dans le temps. S'il se permet de les rappeler aujourd'hui, c'est parce qu'ils constituent la meilleure réponse aux basses calomnies colportées par le journal de Muenster.

Encore une fois cette sortie intempestive du *St. Peter's Bote* contre la France nous déconcerte et nous afflige. Il nous est pénible de constater que dans certains milieux les besoins de la propagande allemande passent avant le souci de la bonne entente entre catholiques de différentes nationalités.

Donatien Frémont

Albert Thomas à Montréal

Le grand socialiste français loue la pureté de la langue des Canadiens

Montréal — M. Albert Thomas, directeur du bureau international du travail de la Ligue des nations, a parlé à une assemblée fort animée à l'Assistance publique.

Une salve d'applaudissements a salué M. Thomas lorsqu'il s'est levé. Le grand socialiste français a les allures les plus bourgeoises qui se puissent rêver. Un teint rose et frais colore des joues rubicondes qu'une barbe sympathique recouvre en partie. Les habits sont amples, commodes, insoucieux des mesquineries de la mode. Seuls les yeux enfoncés sous des sourcils broussailleux et grisonnants, indiquent la nature de lutteur qui se dissimule sous pareilles apparences de bonhomie. Leur éclat est vif, pénétrant. Ils resplendissent aux moments d'âpre éloquence.

M. Thomas a commencé par rendre un tribut d'hommages à l'authenticité et à la pureté de la langue que nous parlons. M. Thomas, après avoir fait allusion à une dépêche du *Devoir* de la veille, dit:

"Le Devoir" s'est trompé ou ne m'a pas compris. J'ai assez parcouru les provinces de France pour en connaître les idiomes savoureux et les comprendre. On m'avait dit, avant mon arrivée ici, que je ne comprendrais peut-être pas les Canadiens français, *mais* je suis heureux de dire que je les comprends parfaitement bien, et, tout ce que je demande, c'est d'être aussi bien compris d'eux. Le *Devoir* peut être tranquille à ce sujet.

Ces remarques faites, M. Thomas est entré dans le coeur de son sujet. La grande nouveauté du traité de Versailles, dit-il, est la part inattendue qu'y ont prise les revendications ouvrières.

M. Thomas n'est pas enthousiaste de la situation actuelle et en vient à la conclusion que l'Europe tourne à peu près dans un cercle vicieux, avec la question du change.

Son discours terminé, quelques assistants ont posé diverses questions. Elles ont été assez aigres-douces. Les interpellateurs étaient des socialistes purs, ennemis de tout compromis, qui veulent enfin voir arriver "le grand soir".

A quelqu'un qui voudrait à tout prix voir disparaître la classe capitaliste, M. Thomas a répondu, avec un sourire désabusé, que la chose est à peu près impossible. Et il cite ironiquement la gigantesque expérience de la Russie, où les prétendus protecteurs de l'ouvrier et des faibles sont leurs pires oppresseurs. Il vaut mieux accomplir des réformes, améliorer le sort de l'ouvrier et amener un changement social, lent, mais sûr et progressif.

La Basilique de Québec est détruite par le feu

Une perte d'un million — L'incendie s'est propagé avec une rapidité étonnante et les pompiers ont été impuissants à le conjurer — On croit avoir la preuve que le feu a été mis par une main criminelle — Les églises et les institutions catholiques ont subi pour près de cinq millions de perte par l'incendie depuis un an.

Québec — La Basilique de Québec, qui était l'orgueil de la vieille capitale à cause de son ancienneté et de la richesse incomparable de son intérieur, n'est plus qu'un monceau de ruines. Le feu s'est déclaré dans le toit de l'édifice dans la nuit de jeudi à vendredi, peu de temps après minuit; tous les efforts des pompiers ont été impuissants à le maîtriser et la cathédrale a été détruite en quelques heures. Le presbytère, adjacent à la Basilique, a également été détruit et il s'en est fallu de peu que l'archevêché ait le même sort.

L'oeuvre d'un incendiaire

Mgr Laflamme, curé de la cathédrale a fait la déclaration suivante aux journaux:

"A 11 h. 20 hier soir, moins d'une heure avant la découverte de l'incendie, un homme dont la description nous a été fournie a été vu sortant de l'église par Edgard Champoux, avocat, qui nous a communiqué le fait. Il faut se rappeler que notre gardien venait de faire alors sa tournée à l'intérieur de l'édifice et avait fermé toutes les portes. A 10 h. 30 il avait été à la chambre de la fournaise et avait trouvé tout en ordre. Il est incroyable qu'en moins d'une heure à partir de ce temps le feu ait pris une telle extension. Il y a plusieurs portes qui ferment automatiquement de l'intérieur; ainsi un homme aurait pu facilement rester dans l'église et en sortir n'importe quand.

"Nous avons donné cette information à la police qui fait une enquête".

Un enfant de choeur qui était allé la veille au soir dans l'une des galeries de la cathédrale, y chercher quelque chose qu'il avait oublié, avait vu un homme qui se cachait derrière l'orgue. Ce dernier s'enfuit et ne put être retrouvé lorsqu'on se mit à sa recherche.

Un professeur du séminaire a aussi déclaré avoir vu un homme dans le corridor entre la cathédrale et le séminaire, le même soir. Cet homme semblait essayer de se cacher et finit par s'en aller.

Plusieurs membres du clergé de Québec ont reçu des lettres de menaces déclarant que la cathédrale serait incendiée. Le chef de la police provinciale, Daniel Lorrain, en avait reçu une, de son côté, lui annonçant que la basilique brûlerait le 28 décembre.

Les Saintes Espèces brûlent

A l'arrivée des pompiers, l'édifice était déjà plein de fumée et pendant un moment il a été impossible à ceux-ci de voir où était le feu. Les portes et les fenêtres ont été défoncées et plusieurs jets d'eau ont été dirigés à l'intérieur, mais la pression était assez faible.

Mgr Laflamme et ses vicaires ont fait des efforts héroïques pour pénétrer dans le sanctuaire, afin de sauver les Saintes Espèces et les vases sacrés, mais ils ont dû y renoncer.

Perte complète

Le feu avait pris entre le plafond et le toit, dans un endroit où il était pratiquement impossible aux pompiers d'arrêter ses progrès. Lorsque les flammes ont percé subitement à l'intérieur de l'édifice, les magnifiques vitraux ont été illuminés comme pour une de ces fameuses cérémonies dont la vieille cathédrale avait été si souvent le théâtre.

Peu après une heure, on s'est rendu compte que la basilique et son contenu étaient voués à la destruction. A une heure et demie elle était entourée d'une masse de flammes dont la réflexion avait attiré une immense foule de spectateurs.

On reconstruira sur le même plan

Les autorités religieuses ont décidé de reconstruire la basilique brûlée sur le même plan. On possède encore les plans originaux de l'architecte français de Levy, dressés en 1674 et on les utilisera. Le nouvel édifice sera cependant entièrement à l'épreuve du feu.

Un million de dommages

Mgr Laflamme estime les pertes à un million, bien que le contenu de l'église, y compris de nombreuses belles peintures, ne peut être évalué en argent ni être remplacé.

La basilique de Québec datait de 1674. Elle renfermait des trésors d'art fameux, entre autres le "Crucifiement" de Van Dyck, un "Saint-Paul" de Carlo Maratti, plusieurs tableaux de Lebrun et de Van Dyck.

Le séminaire et une partie du groupe des maisons entourant la basilique ont été menacés; les séminaristes ont dû évacuer l'institution au milieu de la nuit.

Le feu dans les institutions catholiques

Depuis un an, les églises catholiques de la province de Québec ont subi plus de $2,275,000 de pertes par l'incendie. De plus les institutions ont subi, de leur côté pour plus de deux millions de dommages.

Dans trois cas au moins, on soupçonne que l'incendie des églises a eu une origine criminelle. Pour ce qui est des institutions, on assure que trois également ont été brûlées par des mains criminelles.

Parmi les institutions catholiques récemment incendiées citons: l'Université de Montréal et l'Ecole Dentaire, $550,000; le couvent de Notre-Dame à la pointe-aux-Trembles, $150,000; une douzaine d'autres pour une valeur totale de moins de $100,000; le collège de Saint Boniface, $600,000 et dix pertes de vies.

Les églises incendiées

Les principales églises incendiées depuis un an dans la province de Québec ont été:

26 décembre 1921, Drummondville, $200,000.

1er janvier 1922, Louiseville, $60,000.

22 février, Sainte-Marguerite du Lac Masson, $80,000.

1er mars, Saint-Léon de Standon, $75,000.

29 mars, Sainte-Anne de Beaupré, $600,000.

4 avril, Sacré-Coeur, Montréal, $400,000.

19 avril, Pointe-aux-Trembles, $150,000.

28 juillet, Sainte-Perpétue, $150,000.

26 septembre, Saint-Charles, $200,000.

2 novembre, Anse aux Griffons, $60,000.

22 décembre, Basilique de Québec, perte estimée par les compagnies d'assurances à $500,000.

Le Collège de Saint-Boniface sera reconstruit

Un comité de citoyens de Saint-Boniface entreprend de recueillir des fonds pour relever de ses ruines l'institution des Jésuites — On a besoin de $500,000 — Secours attendu de la province de Québec.

Saint-Boniface, Man. — Un comité vient d'être constitué pour s'occuper de la reconstruction du collège de Saint-Boniface. Voici l'appel qu'il lance au public:

Le 25 novembre dernier, le Collège de Saint-Boniface était, en quelques heures, rasé par les flammes.

Ceux qui, le lendemain, apprirent la tragique nouvelle n'en purent croire leurs oreilles, comme les spectateurs de l'incendie n'en voulaient croire leurs yeux. Et il semblait contre toute vraisemblance que cette oeuvre centenaire pût être détruite en si peu d'instants. Car on s'était habitué dès longtemps à confondre l'oeuvre avec l'édifice. Sa structure, austère et solide, réellement belle et telle en tout cas qu'il faudrait la reconstituer, révélait un je ne sais quoi de spirituel, de durable et d'inoubliable. Tous étaient saisis par son caractère de permanence; quelque chose était gardé, dans son enceinte, qu'on ne savait définir, mais qui était à la vie de toute une population ce qu'est *à la chapelle* la lampe du sanctuaire.

Monument du souvenir aux premiers ouvriers de l'institution, fondée au début de l'autre siècle, et

(A suivre en 2ème page)

maintenue malgré les traverses les plus variées, à force d'abnégation, le Collège était campé au milieu de nous comme un symbole de persévérance dans l'effort et comme l'emblème de la pérennité de certains faits supersensibles qui guident notre vie.

Comment décrire le flot d'impressions qui assaillaient, en cette nuit d'horreur, les anciens élèves, les parents de ceux qui avaient puisé à cette source quelque substance intellectuelle et morale, les amis de

Simples Notes

Pour le français au Manitoba

L'Association d'Education du Manitoba, dont le zèle est toujours en éveil, vient de prendre l'heureuse initiative d'établir un "Comité de Vigilance" chargé de combattre l'anglomanie et de rappeler à leur devoir ceux qui ne le comprennent pas ou qui l'oublient. Ce n'est pas l'ouvrage qui lui manquera. Il y a tant à faire partout, dans l'Ouest, pour tirer les nôtres de leur apathie et redonner au français la place qui lui revient dans les relations sociales et commerciales!

"Il y a là un immense champ d'action ouvert à l'initiative des cercles de chacune de nos paroisses, écrit la *Liberté*. Que chacun d'eux mette bien en vedette cet article à son programme, et voit ensuite avec toute la courtoisie possible, mais avec le franc-parler, l'énergie et la persévérance qu'exige une chose de cette importance, à la mise en pratique de ces recommandations."

Nous renouvelons le même conseil aux cercles de l'A.C.F.C. Ils doivent se sentir du coeur à cette besogne en voyant que leur action n'est pas isolée et que dans la province voisine on poursuit un effort semblable.

Une enquête nécessaire

A une faible majorité, le Sénat français a repoussé le vote des femmes. Les catholiques et les libéraux, en général, s'y sont montrés favorables, tandis que les radicaux, dans l'ensemble, l'ont plutôt rejeté. De par et d'autre, on a surtout considéré le parti que l'on pourrait tirer du suffrage des femmes. Il ne dit rien de bon aux radicaux qui, persuadés que les femmes françaises sont en grande majorité catholiques, savent qu'ils n'ont aucune chance de les avoir avec eux.

Mais avant de préconiser la réforme, M. Jean Guiraud voudrait que l'on procède à une enquête sur les résultats qu'a donné le vote des femmes au triple point de vue religieux, politique et social. Le directeur de la *Croix* aimerait surtout à savoir si "le Canada a conservé intacte sa puissante vie familiale depuis que les femmes votent."

Il est encore prématuré de formuler une opinion en ce qui nous concerne et il est à craindre que même plus tard, les avis demeureront très partagés, comme ils le sont d'ailleurs entre catholiques français.

Quinze ans de journalisme catholique

L'*Action Catholique*, de Québec, vient de fêter son quinzième anniversaire. Quinze ans, c'est peu, sans doute; mais c'est beaucoup, comme l'écrit notre confrère, si l'on considère qu'il est "un journal catholique, le premier des quotidiens de ce genre publiés en Amérique, c'est-à-dire un pionnier".

La fondation de l'*Action Catholique* représente une date dans l'histire de la presse au Canada. Qu'on se rappelle où nous en étions alors au point de vue des journaux indépendants et catholiques. Il reste encore beaucoup à faire, oui, mais nous avons avancé quelque peu depuis ce temps-là, et l'exemple du "pionnier" de Québec n'a pas peu contribué à l'éclosion des feuilles catholiques que l'on trouve maintenant dans les différentes provinces.

Le Collège de Saint-Boniface sera reconstruit

(Suite de la 1ère page)

l'oeuvre qui savaient un peu le rôle de l'institution vénérable. Ils se sentaient atteints dans leur être même; ils perdaient plus qu'un parent cher, semblait-il.

Les témoignages de sympathies ne tardèrent pas à affluer et de tous les coins du pays, et qui signifiaient de façon unanime la volonté que se reconstruise le Collège. La cause de l'éducation catholique et française semblait compromise dans l'Ouest de notre pays, si l'on ne donnait suite à ce voeu.

Au lendemain même de l'incendie, un très grand nombre de citoyens de Saint-Boniface, de Winnipeg et des environs, se réunissaient à l'Hôtel de Ville de Saint-Boniface pour extraire, de toutes *les bonnes volontés qui s'offraient,* une formule claire, et des garanties *d'efficacité pour la tâche sérieuse* qui se dressait des ruines encore fumantes.

Les citoyens rassemblés choisirent alors un Comité pour la reconstruction du Collège de Saint-Boniface, composé de sept membres avec pouvoir de s'adjoindre.

Les membres étaient: l'Honorable Juge Prendergast, président, l'Honorable Sénateur Bénard, MM. Hormisdas Béliveau, J.-A. Cusson, Horace Chevrier, H.-R.-S. McCabe, H. Cottingham.

L'on travailla ferme et sans retard. L'on vint à la conclusion que pour réparer une perte d'au-delà de $600,000,00, il faudrait percevoir au moins la somme de $500,000 et cela sous le plus bref délai.

L'on comptait bien sur une contribution substantielle de la Législature manitobaine; il ne fallait pas négliger la souscription populaire à travers notre province, qui devra s'élever à $100,000,00. Mais où trouver la balance?

Il y a la province de Québec. Si cruellement frappé, nous avons cru que nous aurions là secours et réconfort dans notre épreuve. C'est pourquoi, une délégation, composée de l'Honorable Juge Prud'homme et de M. Adrien Potvin, partait, mardi dernier, pour Québec, dans le but d'obtenir un don de la Législature québecoise pour la reconstruction du Collège détruit. Cette délégation a aussi pour mission de susciter des sympathies dans la vieille province, dans le monde de la presse, des sociétés nationales et des parlementaires.

Le Comité, *qui a siégé, presque* tous les soirs depuis sa formation, vient d'établir un secrétariat *permanent pour le temps que durera* cette campagne, au bureau de l'Association d'Education, angle des rues Aulneau et Provencher, sous la direction de M. Henri Lacerte. On y répondra à toute demande de renseignements, de 9 heures du matin jusqu'à 6 heures du soir.

Voici la composition actuelle du "Comité pour la Reconstruction du Collège de Saint-Boniface" qui a dû être remanié pour certaines raisons d'ordre pratique.

Présidents honoraires, Mgr W.-L. Jubinville et Mgr A.-A. Chevrier; *Président, l'Honorable Juge Prendergast; Trésorier, M. Hormisdas Béliveau; Secrétaire, M. Henri Lacerte.*

Son Honneur le Dr Laurendeau, *maire de Saint-Boniface, l'Honorable Sénateur Aimé Bénard, l'Honorable Juge Prud'homme,* MM. Joseph Bernier, député de Saint-Boniface, Horace Chevrier, J.-A. Cusson, Noël Bernier, Louis-Philippe Gagnon.

Le Comité ne négligera rien pour promouvoir la cause du Collège. Ses membres ont déjà passé plusieurs soirées au travail; ils n'ont pas fini et ils entendent atteindre leur objectif.

Mais il leur faut la coopération de tous. Que l'on souscrive plus que généreusement! Il ne faut pas que l'on se contente de donner le superflu. Il faut se taxer soi-même et se taxer lourdement. Jamais impôt n'aura eu pareil résultat *immédiat.*

Le Comité pour la Reconstruction du Collège de Saint-Boniface.

Excursion du Pacifique

M. J. McKenna, de Montréal, agent des voyageurs du Pacifique Canadien est en ce moment dans cette partie de la province, faisant sa visite annuelle. Le but de cette visite est l'organisation des excursions dans l'Est du Canada. M. McKenna nous informe que sa compagnie a pris les arrangements les plus favorables pour donner tout le confort désirable à ceux qui ont intention de faire le voyage par le service spécial des Wagons-lits ordinaires et touristes qui partent chaque jour de Saskatoon à destination de Montréal, Toronto et des autres points importants dans l'Est.

Le public voyageur sait depuis longtemps que le service du Canadien Pacifique ne laisse rien à désirer à tous les points de vue. Rien n'est épargné pour donner aux voyageurs tout le confort et toutes les commodités possibles. Que ceux donc qui désirent aller dans l'Est consultent les agents du Pacifique avant de choisir leur route.

Le Pacifique annonce aussi des excursions pour les Etats-Unis et pour les côtes du Pacifique.

L'Irlande et le Cardinal Touchet

Paris — Parmi les nombreux témoignages de sympathie venus d'un peu partout, S. E. le cardinal Touchet a été particulièrement heureux de recevoir les voeux qui lui ont été exprimés au nom de l'Irlande, où l'évêque de Jeanne d'Arc alla, en 1916, remplir une mission patriotique.

"Que votre oeuvre, dit la lettre signée Jean Murphy, se poursuive en remportant chaque jour de nouvelles victoires, pour la gloire de Dieu et pour le rayonnement de l'idée française".

Le vainqueur calomnié

Il y a quelque chose d'émouvant, et de presque tragique, dans le voyage de ce vétéran de la politique qui, au déclin d'une longue vie, après avoir été le vainqueur dans la plus grande guerre de l'histoire, s'en va, pèlerin de son pays victorieux, épuisé et calomnié, plaider la cause des siens, confondre leurs accusateurs, faire éclater aux yeux de tous la justice de leurs revendications.

M. Clemenceau l'a dit aux Américains:

Au moment de la conclusion de la paix, deux solutions s'offraient aux Alliés pour garantir la France *contre le retour d'une si criminelle* et si cruelle agression: la frontière militaire du Rhin ou un solide réseau d'alliances. Les Alliés repoussèrent la première, qui risquait, évidemment, de ne guère favoriser l'apaisement entre les deux nations, et ils promirent à la France leur concours formel dans le cas où, de nouveau, elle serait attaquée.

Faut-il dire que la France accepta sans hésiter?... M. Clemenceau l'a répété à New York: "Je ne veux pas la destruction de l'Allemagne qui fut une grande nation et qui le redeviendra. Je veux l'empêcher de démembrer la France". Est-ce là le langage de la haine? Dès lors que la France était en sécurité, elle n'en demandait pas davantage. On lui offrait même un arrangement qui, en la rassurant pour l'avenir, avait l'avantage de ne pas empêcher la détente entre les ennemis de la veille: elle l'acceptait avec empressement.

Dès les heures graves, décisives de l'armistice, son attitude même n'avait-elle pas témoigné en faveur des sentiments qui l'animaient?... Elle aurait pu pousser ses troupes victorieuses en territoire allemand. Eh bien! non, elle ne le voulut pas. La guerre fut arrêtée, aussitôt que l'ennemi eut demandé grâce.

Qu'arriva-t-il?... Non seulement la frontière militaire du Rhin ne fut pas donnée à la France, mais les promesses d'alliances tombèrent avec la non ratification, par le Sénat des Etats-Unis, du Traité de Versailles. D'autre part, la Société des Nations qui, si elle avait été plus solidement constituée, avec une force armée pour faire respecter ses décisions, eût pu apporter à la France les garanties qui lui faisaient défaut, ne dispose, à l'heure actuelle, et nous le regrettons vivement, ni de l'autorité, ni des pouvoirs nécessaires.

Ce n'est pas tout, hélas! La France, déjà privée des garanties qu'elle demandait, en stricte justice, contre le retour d'une agression, ne reçut même pas les équitables réparations que lui promettait le Traité. Et ce n'est pas tout encore. Une campagne perfide fut déclanchée à travers le monde qui l'accusait de militarisme et d'impérialisme.

En vérité lorsqu'on rassemble tous ces faits et qu'on les examine dans leur ensemble, on est peut-être plus encore étonné que scandalisé, tant ce spectacle déroute complètement l'esprit et heurte non seulement la justice, mais le bon sens.

"Si nous avions su, a conclu amèrement M. Clemenceau, nous serions allés jusqu'à Berlin". Il est à craindre, en effet, que beaucoup de Français, qui se sentent dupes aujourd'hui, en arrivent à regretter de n'avoir pas compté davantage sur la force pour se faire rendre justice. Puisqu'on les accuse d'abuser sans cesse de cette force dont ils eurent même scrupule à user autant qu'ils l'auraient pu, ils se diront que mieux eût valu avoir au moins le bénéfice matériel de l'attitude qu'on leur prête si injustement.

Des chrétiens qui souhaitent que la paix, pour être vraie et stable, descende dans les âmes, ne peuvent pas ne pas déplorer de tels malentendus chez les uns, et chez d'autres — combien coupables! — de réprouver énergiquement telles campagnes d'excitations et de calomnies.

Si l'atmosphère internationale est encore si troublée, en voilà en grande partie, la cause.

X.Y.Z.

Deux cardinaux français

Les deux prélats français que le Souverain Pontife vient d'honorer de la pourpre romaine sont l'un et l'autre essentiellement représentatifs de l'âme nationale.

Mgr Charost, depuis un an tout juste archevêque de Rennes, fut, pendant toute la durée de la guerre, l'évêque de Lille occupé par l'ennemi. Mgr Touchet, évêque d'Orléans, est à la fois le premier orateur de la chaire française et le principal promoteur de la canonisation de Jeanne d'Arc.

Le siège archiépiscopal de Rennes, métropolitain de Bretagne, est, de tradition, sinon de droit, siège cardinaliste. L'élévation de Mgr Charost à la dignité suprême était donc attendue. Mais on ne supposait pas qu'elle s'effectuerait si vite. Il semble vraiment que dans le nouvel archevêque, le Pape ait voulu rendre hommage à l'évêque d'hier.

C'est que durant les quatre années d'épreuve, le rôle de Mgr Charost, chef et pasteur d'un peuple opprimé, fut grand. Le prélat pourtant, ne paraissait point spécialement destiné, ni surtout préparé, à cette mission. Ce qui distinguait son caractère, après le zèle apostolique et la vertu sacerdotale, c'était la culture intellectuelle et le goût de l'étude. Il avait été d'abord, un des plus brillants élèves du séminaire français à Rome; il y avait conquis le double doctorat en théologie et en droit canonique. On l'avait vu ensuite, à l'Université catholique d'Angers. Appelé à Rennes, comme secrétaire, puis vicaire général, de deux archevêques successifs, il y avait eu bientôt pour principale fonction de diriger l'enseignement *chrétien. Il y était renommé pour* son intelligence étendue, fine, avertie, pour sa doctrine profonde et sûre, pour sa large information de l'histoire et des lettres. Quand on prévoyait que des positions plus hautes attendaient un esprit aussi éminent, ses meilleurs amis opinaient qu'il serait mieux à sa place dans une chaire de haut enseignement ou à la tête d'une Université, que sur un trône épiscopal.

Et, néanmoins, en 1913, à 52 ans, l'abbé Charost fut envoyé, de la Bretagne jusqu'aux Flandres, non seulement pour prendre un évêché, mais encore pour fonder un diocèse. Il fut le premier évêque de Lille, jusque-là compris dans l'archidiocèse de Cambrai. Or, tout de suite ce lettré, ce théologien se révéla homme de gouvernement et homme d'action.

Mais une expérience plus décisive allait être faite. Il n'y avait pas un an que Mgr Charost occupait le nouveau siège de Lille, quand la guerre éclata. On sait que dès les premières semaines la grande cité du Nord fut envahie par les Allemands. Ils s'y installèrent.. Ils ne devaient en être délogés que peu de jours avant l'armistice.

Quelle situation et quelle responsabilité pour un évêque! Obligé de tenir tête à l'ennemi, sans toutefois donner à son peuple l'exemple de la révolte; ayant le double devoir, envers ses fidèles, et de maintenir très ferme et très haut leur moral et de contenir leurs mouvements de colère; devant, dans ses rapports avec le vainqueur momentané, marcher jusqu'au bout de son devoir et de son droit, mais sans jamais les dépasser; toujours en vedette et toujours en éveil, on ne mesure pas assez le nombre et l'ampleur des qualités qu'exige un tel rôle. Un homme n'y suffirait pas, s'il n'était assisté de Dieu.

Or, c'est là que ce prêtre intellectuel, au goût délicat, donna toute sa mesure. Il fut, vraiment, le père du peuple et le défenseur de la cité. Il ressuscita l'image et renouvela les gestes des vieux évêques d'autrefois. Les encouragements et les secours qu'il ne cessa de prodiguer à son troupeau, les luttes, toujours aussi pleines de mesure que d'énergie, qu'il soutint contre les gouverneurs de Lille, resteront légendaires, ils appartiennent à l'histoire. Ils sont dignes de prendre place à côté des actes célèbres du Cardinal Mercier. L'Archevêque de Malines, aussi, avait commencé sa carrière par l'étude et l'enseignement. Mais, grande âme sacerdotale, il s'était toujours élevé à la hauteur des circonstances et du devoir. Ainsi Mgr Charost.

Quelque temps après la guerre, le gouvernement décernait à l'évêque de Lille la croix de la Légion d'Honneur et le Pape le rappelait dans sa province de Bretagne, pour y monter sur le siège métropolitain. A l'heure où l'Eglise de France au milieu des difficultés, et en même temps des renouveaux, qui éveillent à la fois ses sollicitudes et ses espérances, a besoin de chefs, unissant la haute culture intellectuelle à la forte doctrine et à l'action résolue et apostolique, un Cardinal Charost s'affirme comme un des hommes adaptés providentiellement aux nécessités de l'heure.

* * *

Plus populaire encore, et plus si*gnificative, est l'élévation de* Mgr Touchet.

L'évêque d'Orléans n'est point nommé cardinal en raison du siège qu'il occupe, — un simple évêché, — *mais eu égard à ses mérites* personnels. Le Pape, en lui accordant ce rare honneur, couronne et ratifie les voeux de l'opinion française.

On peut dire, du nouveau prince de l'Eglise, qu'il est tout à la fois l'une des gloires de l'éloquence nationale, — je ne dis pas seulement de l'éloquence de la chaire, — et l'une des figures les plus connues et les plus aimées de notre épiscopat.

Il est connu et aimé, d'abord à cause de sa puissance et de son charme oratoire; il n'est ville de France où l'on n'ait entendu sa parole et, chaque fois qu'il gravit la chaire ou la tribune, il voit la foule à ses pieds. Son talent est d'une originalité saisissante; à vrai dire, il est inépuisable et, peut-être même serait-il d'une imitation dangereuse; son discours ressemble à des coursiers fougueux, qu'on pourrait croire emballés, mais qui sont toujours tenus d'une main ferme et sûre; seulement il y faut cette main-là. Les tournures de phrases, les alliances de mots, les vocables mêmes y sont souvent inattendus et nouveaux; mais ils gardent, en leur plus fières hardiesses, une saveur bien française; ils ne perdent jamais la clarté de notre génie. C'est vraiment un homme de chez nous: il déborde d'amour pour nos traditions, pour nos gloires, pour nos paysages. Et il est prêtre; entre ces paysages et ces gloires et ces traditions, notre lignée catholique, *notre tempérament catholique* ont les clairvoyances de son esprit, les attachements de son coeur. En couronnant cette grande éloquence française, Pie XI a mis justement à l'honneur une grande force religieuse. Les oeuvres oratoires de Mgr Touchet sont un panégyrique ininterrompu de la sainteté, de la vertu, de la dévotion, de la foi.

Une figure de sainte en émerge et les domine: celle de Jeanne d'Arc.

L'évêque d'Orléans, c'est l'évêque de la Pucelle d'Orléans.. Jamais cause si magnifique n'eut avocat si passionné. Quand Mgr Touchet prit possession de son siège épiscopal, il y aura bientôt trente ans, la cause de Jeanne d'Arc était tout juste introduite à Rome. Il serait à peine exagéré de dire qu'elle faisait antichambre à la porte des Congrégations romaines. Le nouvel évêque s'en empara, *la fit sienne et, tout le* temps qu'il put prendre à l'administration de son diocèse et à son apostolat extérieur, il le consacra sans relâche à la bergère de Domrémy. Sainteté extraordinaire et prodigieuse, que celle de la vierge libératrice, élue de Dieu pour sauver un peuple; mais sainteté en quelque sorte hors cadre et qui n'avait point de précédents dans les annales des Rites. Il y eut donc, au premier abord, des étonnements, des objections. Mgr Touchet en triompha; des hésitants de la première heure, il fit des convaincus. Il gagna surtout les Papes successifs: Léon XIII, qui aurait voulu, avant que de mourir, promulguer cette béatification; Pie X, qui exalta la Bienheureuse avec effusion; Benoît XV, qui se déclara Français de coeur en la proclamant sainte; et Pie XI, enfin, dont l'un des premiers actes fut de décerner à la nouvelle sainte le titre *de patronne de France.* A cette ascension de la vierge française, Mgr Touchet avait attaché sa vie; son nom lui demeure attaché. C'est un des motifs qui le rendent à la fois illustre et populaire.

Illustration et popularité qui n'auraient pas suffi, néanmoins à la sévère et judicieuse prudence romaine, pour donner la pourpre au prélat désigné par l'admiration générale. Mais, dans l'homme honoré de cette gloire et de cette affection, Pie XI a vu un grand évêque. Il a sanctionné, la voix de Dieu, la voix du peuple.

François VEUILLOT.

VARSOVIE — Stanislas Vojicechowski a été élu président de Pologne pour succéder au Dr Gabriel Narutowicz, récemment assassiné.

Causerie d'un Libre Parleur

A propos de "Sacres"

La vie est un étrange théâtre où l'imprévu domine; on y voit tour à tour apparaitre les contrastes les plus ahurissants; tantôt c'est du plaisant, tantôt du tragique, du grotesque, du grandiose, du sévère, du burlesque, du sérieux, de la folie, du génial, de l'absurde, du sublime, du comique!....Ceux qui gardent obstinément cet idéal inné en tout être humain ne laissent pas que d'être choqués parfois de tant d'incohérences; les autres en prennent leur parti avec philosophie. Je pense que ces derniers ont raison. Comme l'a dit un poète, nous vivons ici-bas *La tête dans le ciel et les pieds dans la boue*, et cette disparité explique les bizarreries dont l'existence est pleine!....

Je me promenais dernièrement sur la route; le ciel était gris, les nuages bas et lourds; un vrai temps de Londres à donner le spleen!Je regardais dans les champs les fermiers occupés à leurs travaux d'automne, peinant sans trêve sur le dur sillon, marchant des journées entières derrière leurs chevaux à la moyenne quotidienne de 20 milles. Je songeais à cette longue misère qu'est la vie humaine depuis la chûte originelle; déchéance que l'orgueil moderne prétend nier, mais qui, néanmoins, fait sentir ses durs effets dans chacune des manifestations de l'existence. J'admirais la naive obstination des êtres à lutter contre les conséquences de l'antique Malédiction, et à se bercer d'illusion sur leur sort en cette *Vallée de larmes*, voyant toujours *Demain* autrement plus beau et fortuné qu'*Aujourd'hui*. Je me disais aussi qu'il pourrait bien y avoir dans cette aberration un effet de la miséricorde divine, car au fond elle est utile pour nous maintenir constant dans le perpétuel combat contre l'hostilité de la Nature. J'étais absorbé dans ces pensées graves, lorsqu'un incident trivial vint donner un tout autre cours à mes idées.

A ce moment je longeais une clôture que je connais bien et, devant moi, me tournant le dos, je voyais ce excellent Poisvert labourer son baxetage derrière ses trois chevaux gris. La chose n'avait pas l'air de bien aller et il me semblait de loin qu'il y avait parfois du flottement dans le groupe (en effet le coin est plein de racines). Tout à coup je perçus le bruit d'un choc violent, suivi d'un Ho! irrité accompagné de piétinements de chevaux, de cliquetis de chaînes et de heurts de baculs: le brave homme venait d'attraper une souche!

Et une maitresse souche encore, car malgré qu'il tirât comme un diable sur ses mancherons, la charrue ne voulait pas du tout se dégager!

— Cré Millions de Milliards de Milliasses de tonnerres! finit-il par dire furieux, a-t-on jamais vu un pauvre être bâdré de même par une saprée "chouce"? Spèce de Sonovégone, va!

Là-dessus, nouveaux efforts infructueux pour tirer pendant que les chevaux inquiets du bruit fait derrière eux, repartaient d'eux-mêmes, mettant ainsi au comble l'exaspération du bouillant Poisvert, lequel alors sortit la plus belle collection de "sacres" que jamais l'enfer ait imaginés.

En trottinant j'avais fini par arriver à la hauteur de notre homme; j'attachai ma jument à un piquet et je franchis la clôture.

— Attendez un peu, mon brave, je vais vous aider, lui dis-je en lui tapant sur l'épaule au moment où il finissait d'expectorer un juron de choix.

Il se retourna surpris, rouge comme une tomate, et l'air assez égaré.

— Diable! vous m'avez fait peur M. Gouin, j'ai cru que c'était notre curé.

— Le curé, lui demandai-je, en empoignant un mancheron de la charrue, doit-il passer par ici aujourd'hui?

— Je ne sais pas, me répondit-il, mais chaque fois que dans la paroisse on lâche un petit "sacre" de rien du tout, il arrive tout de suite pour nous donner le diable. Ainsi tenez! pas plus tard qu'hier au soir, comme je jurais avec raison contre cette "insécrable" de Queen qui se recule toujours dans ses baculs, qu'est-ce que je vois sur la route: notre curé qui passait!

— Oh! il n'aura peut être pas entendu!

— Pas entendu? On voit bien que vous ne connaissez pas les curés. Les curés, voyez-vous M. Gouin, ça c'est comme les "criatures", on n'est jamais tranquille avec eux. Ils sont toujours à revenir sur des tas de choses passées auxquelles on ne pensait plus du tout. Aussi vous allez voir comme il va me prêcher dimanche prochain dans son sermon.

— C'est bien possible, lui dis-je, car notre vénérable pasteur met un zèle spécial à réformer les mauvaises habitudes de ses paroissiens, mais commençons par arracher cette charrue qui m'a l'air d'être collée dans le sol, ensuite nous causerons un peu plus à l'aise.

Nous ne manquâmes pas de peines à dégager l'outil qui, je dois le reconnaitre, s'était tellement bien pris dans un enchevêtrement de racines, qu'il était presque impossible de le sortir. Cependant nous y arrivâmes après des efforts multipliés, scandés par les imprécations de mon compagnon qui n'y voyait plus, tant son excitation était grande.

— Allons, Poisvert, le mal est réparé, fis-je, calmez-vous et laissez vos "sacres" de côté. Ce n'est pas pour vous prêcher, mais vous avez là une bien vilaine habitude, mon cher! Quel avantage pensez-vous donc trouver à insulter la Divinité dans chacune de vos tribulations quotidiennes. Ne savez-vous pas qu'au fond, comme l'a dit Veuillot, la Terre a été maudite par la faute de l'homme ou plutôt de son inspirateur l'Esprit du Mal, et que s'il y a quelqu'un de responsable dans ce que souffre l'humanité ce n'est certes pas le Dieu de Bonté, ce doux Christ dont vous venez d'assimiler le Nom Sacré à celui des plus vils animaux de la terre?

Le pauvre garçon était singulièrement penaud de ma sortie, assez motivée d'ailleurs, étant donné ce que j'avais entendu; cependant il finit par me répondre avec conviction:

— Si vous croyez que j'ai pensé insulter le Bon Dieu tout à l'heure, vous vous trompez bien, je n'y ai même pas songé du tout: c'était après cette tannante de racine que j'en avais.

— Ah bah! fis-je ébahi, mais alors tous ces nom de... que vous avez proférés?

— Ben!... heu... je les ai dits sans y penser. Voyez-vous, quand on est en colère on bavasse, on bavasse!... Et puis, batêche! on n'entend que ça partout des "sacres" aujourd'hui! C'est égal, ajouta-t-il après réflexion, vous avez raison, M. Gouin, et, ça me "bâdre" d'en avoir tant dit; aussi pour me punir, je jeûnerai ce soir et demain matin!

Le brave Poisvert me disait cela avec sincérité, me fixant de ses yeux francs où brillait une lueur de regret; il continua pensif:

— C'est drôle tout de même ce que vous venez de dire là! Alors, comme ça, on peut insulter le Bon Dieu sans y penser?

— Parfaitement; est-ce que vous ne savez plus que le catéchisme, entre autres choses, défend de prononcer son Nom, en vain?

— *En vain! En vain!* ce n'est pas très clair non plus ça! et quand on est *"en sacre"*, sauf votre respect, on ne va pas chercher le curé pour nous expliquer le catéchisme. Ce n'est pas pour rien dire de trop, mais dans ces moments-là, voyez-vous M. Gouin, on a bien besoin de parler "chéti" comme tout le monde!...

— Comme tout le monde? Hum!... Je vois que vous n'êtes pas égoïste, Poisvert, et que vous consentez assez volontiers à partager le mérite des "sacres" avec vos semblables. Mais, dites-moi, au lieu de sortir à tout bout de champ les plus mauvais, pourquoi ne vous contentez-vous pas de dire simplement, comme tout le monde aussi: *Nom d'une pipe* ou même *Nom d'un chien,* si vous préférez?

— Ben, je vas vous dire, on n'est pas accoutumé. Et puis c'est un peu innocent ces manières de parler.

— Ah! bon, je vois, il vous faut du corsé! Mais alors, en ce cas, au lieu de vous en prendre aux Puissances d'En-Haut, que ne dirigez-vous vos invectives contre celles d'en-bas?

— Je veux bien, mais comment?...

— Ecoutez. Le père Bonsens avait résolu pour lui-même la question des "sacres" d'une façon originale; quelque faché qu'il fût, en n'importe quel temps ou lieu, il ne proférait jamais que ce mot: Satanchien!

— Comment avez-vous dit?

— Satanchien.

— Bonté! n'en voilà une pépère de "sacre" que je n'oublierai pas de sitôt, par exemple. Satanchien! Ca c'est tapé pas peu dire! Savez-vous qu'on devrait le mettre dans le catéchisme celui-là, car après tout il n'y a que le diable qui pourrait s'en choquer; et ça aiderait tant le pauvre monde en colère de pouvoir jurer sans se damner!

— Mais on se damnerait quand même, mon pauvre homme, car en aucun temps, comme le disait l'autre jour notre digne curé, il n'est permis de suivre le courant de sa colère, qui est un sentiment bestial inspiré par Satan. C'est même, si je ne me trompe, ce que prescrit la Bible dans cette recommandation: Entrez en colère et ne péchez pas!

— Misère et corde! mais alors il n'y aura bientôt plus moyen même de respirer si ça continue, s'écria Poisvert avec humeur. Voilà maintenant qu'on n'a pas le droit de piailler tout son saoul quand on est choqué!

— Pardon! Vous êtes parfaitement autorisé à ressentir de l'indignation dans certains cas, mais comme, selon le Christianisme, la vie de ce monde n'est qu'une épreuve, il nous est donc formellement prescrit de réfréner ce désir de vengeance qui, naturellement, monte au coeur de l'homme quand son orgueil est offensé. Au reste, il n'y a rien là de bien nouveau, car même dans l'antiquité, les philosophes, tout païens qu'ils étaient, avaient déjà pressenti cette loi que le populaire formula dans ces proverbes: *La Vengeance est le mets des Dieux. La Vengeance est un plat qui se mange froid.*

— Vous m'en direz tant, M. Gouin!...

Pendant notre conversation les chevaux, impatientés de rester immobiles, avaient tellement piétiné et reculé dans les baculs que leurs traits se trouvaient emmêlés de la belle manière. Alors, à cette vue, notre incorrigible, emporté par l'habitude, de s'écrier:

— Nom de.... je veux dire satané chien... ben non, c'est pas encore ça. Batêche! comment que c'est-y donc ce nouveau sacre?

— Satanchien!

— Satanchien de Satanchien! attendez un peu, mes crapels, je vas vous faire rester tranquilles, moé! Ho!... Back! Tourne-toé, Prince!... Ton pied, Lady!.... Mille milliards de satanchiens! Le diable est dans les chevaux, ma parole!.. Queen!... veux-tu bien finir, crapaude!... Ah! vous ne voulez rien savoir, mes maudits, eh ben! vous allez voir ce que c'est que l'*indignation* d'un honnête homme qui ne veut pas se mettre en colère.

Là-dessus, copieuse distribution de coups de fouet sur le "team", lequel, bien nourri et plein de vigueur, partit à fond de train, emmenant dans une tempête de cris, Poisvert et sa charrue qui traçait des zigzags horribles sur la belle planche de labour. Voyant que les affaires se gâtaient et que ma jument commençait à s'effrayer, je jugeai bon de quitter la place et remontai en boghey.

En continuant ma route, je songeais à la tâche qu'a entreprise notre bon curé de convertir les jureurs de sa paroisse. Une bonne oeuvre, assurément, mais combien ardue! Que Dieu accorde longue vie à ce digne et saint prêtre qui, au milieu de ses labeurs, aura certainement plus d'une fois occasion de répéter le mot du Vénérable curé d'Ars:

Je connais un chrétien qui est bien content de savoir que le Paradis est un lieu de repos.

MARIN GOUIN.

:*:

La "Revue Canadienne" suspend sa publication

Dans son numéro de décembre la "Revue Canadienne" annonce qu'elle cesse de paraître.

"Fondée en 1864, écrit-elle, notre revue a paru depuis lors presque sans interruption. Au cours de ses 57 années, elle a fourni 80 volumes de matière. En 1925, elle aurait fêté ses noces de diamant.

"Malheureusement, son propriétaire depuis 1907, Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, n'est plus en état de l'aider comme autrefois. L'administration actuelle adopte donc la ligne de conduite que lui ont imposée les circonstances. Elle suspend sa publication, en regrettant de ne pouvoir suivre jusqu'au bout le sillon que lui avait tracé son dernier possesseur. Elle quitte, jusqu'à nouvel ordre, une arène cependant trop peu garnie chez nous de véhicules de la pensée.

"Avant de disparaître, elle salue d'un souvenir ému tous ceux qui, de leurs deniers, de leurs conseils ou de leurs écrits, alimentèrent sa longue existence. Elle ne veut oublier ni ses propriétaires successifs, ni ses directeurs, ni ses annonceurs, ni ses administrateurs, ni ses secrétaires de rédaction, dont le dernier lui consacra jusqu'en octobre un intarissable dévouement. Elle pense à ses collaborateurs, au plus fidèle surtout l'honorable Thomas Chapais, qu'elle remercie tout particulièrement."

:*:

LONDRES — L'hon. W. S. Fielding, ministre des finances, espère s'embarquer pour le Canada le 6 janvier.

Le capitaine Amundsen

Nome, Alaska. — Le capitaine Roald Amundsen, chef de l'expédition qui est partie de Seattle au mois de juin, est arrivé à Nome, avec son train de chiens. Il venait de Wainwright, près Point Barrow, où il passe l'hiver avec l'aréoplane au moyen duquel il espère survoler le Pôle Nord, le printemps prochain.

:o:

VIENT DE PARAITRE

Le parler de chez nous

Dans une toilette d'une sobre élégance, M. Joseph Dumais, directeur du Conservatoire de Québec, vient de publier en une jolie brochure de cinquante pages, sur beau papier vergé, format 6x9, ornée d'un portrait hors texte de l'auteur, l'intéressante conférence — revue, corrigée et augmentée — qu'il a donnée à l'hôtel de ville de Québec, au mois d'octobre 1921, sous le patronage de la Société des Lettres, des Sciences et des Arts.

Ce travail, d'un incontestable mérite au point de vue de la documentation, fruit de longues années d'études et d'observations, chez nous et à l'étranger, est d'un intérêt palpitant pour tous ceux qu'intéressent les progrès du bon parler chez les Américains de langue française. Rempli d'anecdotes piquantes et de citations humoristiques, il est bien propre à amuser le lecteur, à le faire sourire, mais surtout à le faire réfléchir.

Il nous apprend d'abord pourquoi l'auteur a consacré sa vie à faire respecter et aimer le doux parler de France, ses débuts difficiles, les sacrifices accomplis pour se bien préparer à remplir sa belle mission d'apôtre, etc.

D'une lecture facile et captivante, l'ouvrage de notre distingué compatriote se recommande à l'attention de tous les chercheurs et de tous les bibliophiles.

Dans une courte préface, notre délicat poète, M. Alphonse Désilets, B.A., directeur de l'enseignement agricole et ménager ainsi que des cercles de fermiers, analyse en termes choisis et appréciés, selon son mérite, l'utile travail du persévérant vulgarisateur du bon langage.

Mais, une autre raison doit attirer l'attention de nos lecteurs sur cette brochure. C'est qu'elle va être vendue au bénéfice d'une bonne oeuvre, d'une oeuvre patriotique: le **Fonds Brouage**, constitué l'hiver dernier, en vue d'aider à la restauration de l'église où fut baptisé Samuel de Champlain.

Le printemps dernier, grâce à de petites souscriptions venues d'un peu partout, notre compatriote avait pu envoyer mille francs à M. l'abbé Navarre, le digne curé de Brouage. Comme on le sait, ce beau geste lui valut les chaleureux remerciements et les paternelles bénédictions de Sa Grandeur Mgr l'évêque de La Rochelle et de Saintes.

Comme M. Dumais estime, avec raison du reste, que nous devrions tous nous intéresser à cette antique forteresse saintongeoise où naquit l'illustre fondateur de Québec, il serait très heureux de recevoir de tous les patriotes, une souscription de 50 sous, en vue de former une somme d'au moins deux mille francs, pour les étrennes du zélé curé de Brouage. Les cent premiers souscripteurs recevront, avec la brochure susdite, une carte-vue de l'intérieur de l'église de Brouage. S'adresser immédiatement à M. Joseph Dumais, 69 avenue Bourlamaque, Québec.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPÉCIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

SAINT-DENIS, Sask.

En roulant ma boule. — Si plusieurs de nos gens sont partis à la recherche de pays "plus fortunés" que le nôtre, ils ne nous ont point encore fait savoir où est l'Eldorado; par contre quelques-uns, partis il y a quelques années, nous reviennent très chagrins d'avoir cru, eux aussi, à la "réalité" du mirage. Ils ont, "En roulant ma boule, en roulant," dépensé les quelques économies faites durant les bonnes années et savent à cette heure combien vrai est le vieux proverbe: "Pierre qui roule n'amasse pas de mousse."

La situation des fermiers, à l'heure actuelle est très dure, il n'y a pas à se faire illusion. Ceux qui sont endettés pour plus qu'ils ne "valent" peut-être, ne peuvent se résoudre à semer l'an prochain, si le gouvernement les laisse à la merci des shérifs et des créanciers. Les compagnies de prêts doivent mettre du leur et permettre à leurs créanciers de pouvoir vivre, sinon le fermier laissera là sa terre, et la compagnie devra la vendre pour ce qu'elle trouvera. Certaines compagnies n'ont pas l'air de comprendre, il semble, la situation de certains fermiers.

En tout cas, c'est le temps d'acheter ou de louer des terres, quoi que disent les prophètes de malheur. Une famille ici vient de s'acheter une demi-section de bonne terre pour 2,700 dollars, payables avec moitié de récolte. On demandait 6,500 dollars pour ces terres l'an dernier. Une de nos connaissances s'est acheté trois terres proches de la ville, pour un prix raisonnable, payements annuels, vingt ans pour payer et pas d'intérêt. L'intérêt seul demandé l'an dernier sur cette terre était de 400 dollars plus élevé que les payements demandés cette année.

La "débâcle" de l'agriculture aura eu du moins un avantage. En ce moment les terres se vendent un prix raisonnable, et celui qui achète peut espérer arriver à faire ses payements. La "réclame" aujourd'hui est prise avec "un grain de sel."

Notre Ouest a toujours voulu aller plus vite que ne le lui permettait l'usage de ses jambes, et naturellement un jour la dégringolade est venue. Elle est arrivée en 1914 pour les "real estate" et en 1922 ça a été le tour des "fermiers"; mais ceux-ci sont plus à plaindre que les "real estate men," car du moins leur travail a été rémunérateur pour le pays. S'ils souffrent aujourd'hui qu'ils aillent voir dans les grandes villes, qu'ils pensent au sort des Européens.

L'agriculteur sortira du "marasme." On nous annonce comme déjà faite la levée de l'embargo sur le bétail canadien; l'Europe devra bien, un jour rapproché, se décider à régler la question financière. Le Canada, c'est vrai, ne verra plus le blé à 2 dollars, mais d'autre part je ne crois pas que l'an prochain les produits de la ferme se vendent au prix dérisoire de cette année. L'Europe a besoin de nos produits de ferme, et les achètera dès que sera réglée la question de l'échange.

The Canada Life Insurance de Saskatoon et le français — L'un de nos fermiers reçoit de la Canada Life la lettre qui suit:

"I note that your letter is writen in French. I would ask you kindly to have your letter writen in English, as it will cost you two dollars for each one written in French."

Sans commentaire; chaque lecteur est assez patriote pour savoir la conduite à tenir à l'avenir avec cette compagnie qui a l'air de croire que les Canadiens français sont des Doukobors et que leur langue a autant de droit que la leur.

Abjuration — Le 8 décembre courant, M. Rub. Barclay faisait sa profession de foi en l'Eglise catholique, recevait le baptême et communiait pour la première fois en notre église paroissiale.

Soldat durant la grande guerre, le jeune homme fut très impressionné de voir les catholiques du Nord de la France se rendre à la messe, en plein bombardement.

"Qu'est-ce qu'il peut y avoir dans cette Eglise catholique qui fait braver la mort à ses membres, que rien ne peut empêcher d'assister à un office?..." De là, recherches, études, prières et conversion.

Nos écoles se ferment cette semaine. Le froid est vif, et pour deux mois le "jeune" Canada va pouvoir patiner, glisser; c'est le temps des vacances.

Elections — Nos élections municipales sont faites et nos gens ont refusé de voter contre notre ancien maire qui nous a donné justice l'an dernier. Nous ne sommes pas pour la division à Saint-Denis, mais bien pour l'union et l'harmonie des races. Il est bon qu'on le sache.

HOWELL, Sask.

— Le 8 décembre, fête de l'Immaculée-Conception, les Enfants de Marie ont élu leurs dignitaires pour l'année nouvelle. Présidente, Bernadette Baril; secrétaire, Madeleine Normand; maîtresse des cérémonies, Mabel Fonhy; trésorière, Maria Poilièvre; sacristine, Edna Day.

— A une séance du conseil du village, M. Ludovic Normand a été élu conseiller à l'unanimité.

— Les 21 et 22 décembre, MM. les commissaires d'école du village faisaient les examens des écoles qu'ils n'avaient pas faits depuis longtemps.

— Je vois sur le courrier de Vonda que les apôtres de la prohibition ont passé par là. Ils ont passé à Howell aussi et ils ont fait une petite rafle. Quelques jours plus tard ils nous firent une nouvelle visite et de ce fait deux jeunes garçons iront méditer à l'ombre le moyen d'aller en Californie.

— Des voleurs se sont introduits de nuit dans la pharmacie du Dr Lavoie et y ont emporté pour $1,000.00 de marchandises.

Les policiers de Saskatoon et de Vonda sont à la recherche des voleurs.

DEBDEN, Sask.

Nous avons été un peu réticent dans nos dernières nouvelles au sujet de notre bazar. Nous n'avons mentionné aucunement nos dévouées candidates qui ont rapporté à elles seules la jolie somme de $594.40. Melle Alma Cyr a remporté la palme sur son adversaire, Melle May Cyr, par la somme de $17.00.

Nos deux comités de dames et d'hommes ont rempli leurs fonctions à la perfection. Nos actrices ont rendu leurs pièces à merveille; notre orchestre, sous l'habile direction de M. J. L. Lapointe, gérant de la Banque d'Hochelaga, a surpris tout le monde. Vraiment, pour quelque temps, nous avions oublié que nous étions dans une petite campagne de l'Ouest canadien.

Nous aurions tort de laisser passer inaperçu le père Lustucru, qui s'est surpassé dans son rôle de garde-champêtre; il a attiré l'attention de tout le monde. Et puis Melle Rosse dinde n'en a été quitte qu'après avoir reçu la grande leçon sur l'excentricité des modes.

Enfin la Mère Michel a fini par retrouver son chat et nous espérons qu'il ne causera plus d'inquiétude à sa maîtresse.

Encore une fois nous sommes heureux d'adresser par la voix du journal nos plus sincères remerciements à tous ceux qui ont pris part à notre bazar.

— Mardi dernier s'éteignait dans le Seigneur, à l'âge de soixante-cinq ans huit mois et dix jours, Mme Arméas Harvey, née Elmire Potvin, après quelques jours de maladie seulement. Les funérailles ont eu lieu vendredi au milieu d'une affluence de parents et d'amis. La levée du corps fut faite à domicile par M. le curé J. E. Joyal, qui chanta aussi le service. Elle laisse pour pleurer sa perte, outre son époux inconsolable, cinq enfants: Victor, marchand général à Eldred; Théodore, agent de la "Searle Elevator" à Eldred; Oscar-Joseph, cultivateur à Debden et Marie-Anne, épouse de M. Pottage, de Melfort, Sask.

La bière était portée par trois de ses fils: Victor, Théodore et Joseph; par son petit-fils, Elie Corneau, MM. Athanase et Zéphirin Lajeunesse. M. Joseph Couture conduisait le deuil.

Plusieurs bouquets spirituels, couronnes de roses furent offertes par des parents et amis. Nos sympathies à la famille en deuil.

M. Arméas Harvey tient à remercier une fois de plus la population de Debden pour les grandes marques de sympathie qui lui ont été offertes: les dames qui se sont empressées de procéder aux derniers préparatifs; les institutrices qui sont venues en corps avec leurs élèves offrir leurs prières si chères au coeur de Jésus. A tous cordial merci.

Baptême — M. et Mme Alexis Bourdage, un fils, baptisé Joseph-Thomas-Hubert. Parrain et marraine, Charles Cyr et Corine Leblanc.

MARCELIN, Sask.

Le club de "Hockey" de Leask est venu nous rendre visite jeudi soir. La partie de "hockey" fut très chaude et les applaudissements très fréquents. Le Marcelinois nous fit honneur en remportant la victoire de 2 à 0. Notre club va de l'avant en popularité et est heureux d'inviter les amateurs du Nord.

— Une réunion de la Chambre de Commerce de Marcelin doit avoir lieu prochainement. On y discutera les questions d'intérêt du village.

— La messe de minuit va être célébrée dans notre nouvelle église. La chorale, sous la direction de notre organiste, Melle Alice Fondelac, va chanter une messe en parties pour la circonstance.

— La municipalité du Lac Royal vient de réélire Jos Fortier, d'Aldina, comme maire. L'élection a été des plus intéressante, car la majorité du vote anglais s'est jointe au vote canadien-français en faveur de la candidature de M. Fortier, maire depuis 7 ans. Ed. Goulding, son adversaire fut défait par une grosse majorité.

TITANIC, Sask.

Le 14 décembre, les élèves de l'école St-Jean-Baptiste, sous la direction de leur dévoué maître d'école, M. Henri Turcot, nous ont donné une magnifique représentation, à l'occasion des vacances de Noël.

La salle, décorée avec goût, avec un bel arbre de noël brillamment éclairé, offrait vraiment un coup d'oeil féerique. Toutes les différentes parties du programme: récitations, saynètes, chants et musique furent rendues à la perfection, attestant une longue préparation. M. Turcot avait inscrit à son programme deux numéros qui, par leur originalité, attirèrent plus particulièrement les applaudissements de l'assistance: une marche militaire exécutée par un groupe d'élèves. Rien n'était plus charmant, en effet, que ces enfants marquant le pas comme de vrais troupiers, se croisant sans jamais se tromper pour arriver à former successivement les quatre lettres du mot "Noël." Ensuite un tableau vivant: "L'Enfant de la Crèche, avec les bergers en adoration." Ce tableau par les jeux de lumières et la disposition des personnages, arracha des cris d'admiration à toute l'assistance. Yvonne Rio a fait un petit Jésus tout à fait gentil.

M. Turcot fit ensuite ses adieux aux parents et à ses élèves. Il nous dit que son entrée à l'Ecole Normale pour une période de quatre mois l'obligeait à nous quitter, bien à regret, mais avec bon espoir de revenir à Titanic où, dit-il, il laisse quelque chose de lui-même; puis dans une envolée superbe, M. Turcot, qui est d'une éloquence rare, nous parla pendant une demi-heure sur l'éducation. Il nous fit le procès de l'éducation sans Dieu et des fruits lamentables qui en résultent. M. Turcot n'avait qu'à laisser parler son coeur, car pendant son séjour à Titanic, il ne s'est pas occupé seulement du côté matériel de l'éducation, mais il s'est efforcé d'inculquer dans le coeur de ses élèves ses convictions comme catholique et ses fières aspirations comme Canadien français, pour que ses élèves soient plus tard des hommes dans le sens le plus relevé du mot. A ce propos il nous citait ce mot d'un polémiste français qui doit être la devise de toute vie honorable et honnête: "A genoux, devant Dieu, mais debout devant les hommes!"

S'adressant à un auditoire exclusivement catholique et français, le discours de M. Turcot, produisit une bonne et profonde impression, aussi a-t-il été chaleureusement applaudi.

M. Tournier, président de la commission scolaire, se fit l'interprète de toute l'assemblée pour remercier M. Turcot de la bonne soirée qu'il nous a fait passer et de sa sollicitude vraiment paternelle envers ses élèves.

Ensuite Santa Claus fit son entrée aux cris de joie des élèves; après avoir été présenté aux élèves et à l'assistance, le vieux Père Noël se montra très généreux envers tous: l'école St-Jean-Baptiste était sa première visite.

Un bon lunch fut ensuite servi par les dames et demoiselles du Cercle. Une franche gaîté, une gaieté toute française ne cessa de régner pendant toute la soirée, et comme on est des "veilleux" à Carlton on se sépara très tard, chacun y allant de sa petite chanson. Avant de partir, chacun a tenu à remercier personnellement M. Turcot pour le bien et le bon exemple qu'il a donné pendant son séjour à Titanic et lui exprimer leur espoir de le voir revenir. M. Turcot a pu voir qu'il ne laisse que de bons amis à Titanic.

Programme

1—Marche pour orgue, B. Rio.
2—Solo de flûte "Joyeux Noël," J. B. Mauvieux.
3—Monologues:
"Carillons de Noël," Jeanne Decaud.
"Monnaie avant la pièce," Eugénie Fiolleau.
"Travaillons," Elie Fiolleau.
"Le lunettes," Paul Bonthoux.
"Voici l'hiver," Constance Bonthoux.
4—Choeur, "Les soirées de Québec," les élèves.
5—Récitations:
"Les griefs du petit écolier," Clément Fiolleau.
"Ba, be, bi, bo, bu," Marcel Bonthoux.
"Petite mère, c'est toi," Marcel Fiolleau.
"A l'école," Marius Fiolleau.
"Ceux que j'aime," Alphonsine Bonthoux.
6—Choeurs:
"La Marseillaise," "Christmas Joys," les élèves.
7—Solo de flûte, J. B. Mauvieux.
8—Monologues:
"L'Ecale," Armand Rio.
"The Stars," Clément Fiolleau.
"Les deux roses," Blanche Duinat.
"Après la Classe," Berchmans Decaud.
"Bird's Songs" Georgine Dumont.
9—Tableau: L'Enfant de la Crèche.
10—Marche pour orgue, B. Rio.
11—Saynète, "Les deux nerveuses," Melles Suzanne Rio et Jeanne Bonthoux.
12—Marche militaire, "N-O-E-L," Un groupe d'élèves.
13—Adieux de l'Instituteur.
14—Choeur, "Chants Canadiens," les élèves.
15—Santa Claus donne des étrennes.
16—God Save the King, O Canada.

SAINT-LOUIS, Sask.

Mercredi dernier nous avions au couvent une séance dramatique et musicale des plus intéressante. La salle était comble, on était venu de tous les côtés pour applaudir nos jeunes artistes. Deux drames: "Marie, ou à la Grâce de Dieu," puis en anglais "Patricia or the Unknown Martyr," enfin une saynète comique par les garçons: "Le Pardessus."

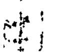
Du chant, de la musique et en particulier des morceaux de violon par M. Bertrand Chichester.

Le tout a été fort goûté par tous les auditeurs et spectateurs. Ce qui veut dire qu'on attend avec impatience la nouvelle séance.

Le Père Curé félicita les artistes et souhaita une bonne année à tous, en français; M. Pierre McLeod parla de même en anglais.

— Mesdames McLeod et Salvall sont revenues toutes deux d'Edmonton où elles ont passé un mois à l'hôpital pour des opérations très sérieuses. Toutes deux sont revenues pleines d'espoir dans la parfaite et entière guérison. Toutes deux ne peuvent se taire en fait d'éloges de l'hôpital et des médecins. Le docteur Blais, assisté du docteur Petitclerc, a opéré avec le plus grand succès.

— Nous nous attendons à une belle messe de minuit.



EN FAMILLE

FIN D'ANNÉE

Pendant toute l'année, nous avons marché sur le vieux chemin connu, reprenant chaque matin la tâche quotidienne, déposant le soir les mêmes fardeaux, et de saison en saison, quelquefois las, quelquefois tristes, nous regardions pourtant les jours monotones s'enfuir trop rapidement. Maintenant, aux dernières heures de l'année, nous nous retrouvons avec les mêmes sentiments contradictoires: lassitude de ce que nous connaissons, appréhension du mystère de demain, et je me demande s'il n'y a pas plus de tristesse que de joie dans les souhaits de bonheur que nous lançons dans toutes les directions, comme dans ceux également que nos amis nous adressent avec tant d'entrain?

C'est, au fond, que ni les uns, ni les autres ne croyons à la réalisation des voeux qui voltigent dans l'air par ce temps des fêtes; nous serions désappointés tout de même, si nos amis négligeaient de nous les faire, et nous sentons le besoin de dire à ceux que nous aimons notre espoir que l'année nouvelle leur soit douce.

Cette tristesse du "jour de l'an" éprouvée par un si grand nombre est naturelle: chaque année, les aimés se font plus rares au rendez-vous familial, et après avoir compté les absents, les larmes empêchent parfois de voir ceux qui les remplacent. C'est bien imprudent de choisir ce jour-là pour s'absorber dans ses souvenirs; je crois aussi que c'est égoïste!

Si nous évoquons les Noëls et les "jours de l'an" de notre jeunesse, nous sourions encore à la lumière et à la joie qui s'en dégagent. Ceux qui nous les préparaient étaient-ils donc exempts de soucis et de chagrins? Non: ils nous aimaient assez pour les oublier et nous faire du bonheur avec les larmes qu'ils refoulaient dans les profondeurs de leur âme. C'est ce même courage qu'il faut que nous ayons à notre tour: ce serait aussi de l'ingratitude. La jeunesse autour de soi, c'est bon: il y a tant de malheureux qui vivent et qui meurent dans la solitude désolée des sans-famille. Je me faisais ces réflexions, en tisonnant le feu dans la pièce, tout à l'heure remplie de si jolis éclats de rire et les pensées graves, invitées par le silence, remplaçaient les plaisanteries envolées.

Si nous comprenions mieux que nous sommes, chacun, l'anneau vivant de la chaine ininterrompue des générations, quelle valeur profonde prendrait notre vie que nous disons remplie d'insignifiances! Par deux longs chaînons, toute l'histoire de mes ascendants aboutit à moi: rien ne s'est perdu de leurs pensées, de leurs oeuvres bonnes ou mauvaises, tout cela passe par moi, me fait ce que je suis, s'augmente de ce que j'y mets de bon ou de mauvais, et continue: c'est la chaîne qui s'allonge. Mon histoire personnelle influera sur toute ma lignée, rien de ce que j'ajoute à la série ne sera perdu. Dans le présent, je travaille pour la beauté morale ou le bonheur futur de ma famille et de mon pays... mais je travaille aussi peut-être pour sa déchéance et son malheur?

Il est évident alors que si je modifie en mieux ma nature, si peu que ce soit, il sortira de mes efforts du bien qui vivra après moi, et toutes les fois, au contraire, que je déchois, je sème des difficultés et des misères pour les miens.

Quand nous serons pénétrés de cette vérité, nous n'oserons plus parler de notre vie monotone, du temps perdu à d'humbles tâches, d'actions insignifiantes... Il ne devrait pas y en avoir, en réalité il n'y en a pas, puisque en chacun de nos actes il y a des germes de vie ou de mort que nous semons dans le moment présent et qui lèveront, tôt ou tard, mais infailliblement.

Voilà de quoi chasser l'ennui de toutes les vies. Ce qui cause l'ennui, c'est la sensation d'isolement... regardons en arrière, regardons en avant et nous ne nous sentirons plus seuls, et tout ce que nous ferons offrira le plus grand intérêt. Nous agirons avec intelligence parce que tout est important, avec ardeur parce que notre action vivra toujours, et surtout nous nous défendrons de la tristesse.

La tristesse est déprimante et nous nous défendrons de la tristesse.

La tristesse est déprimante et nous avons besoin de toutes nos forces pour être un bon anneau solide dans la chaîne qui s'étend si loin en arrière et qui s'allongera peut-être encore bien longtemps.

FADETTE.

L'Étoile de l'Acceptation

Il fait très froid. Les sapins sont poudrés de frimas. Le ciel est une voûte bleue cloutée d'or. La terre est toute blanche, oh! si blanche! Les maisons émergent avec peine, semble-t-il, de cette couche moelleuse. Les toits, les tuyaux des cheminées sont encapuchonnés d'une ouate nacrée. Les rayons purs de la lune éclairent l'immensité silencieuse. C'est la nuit de Noël.

Voici qu'un son léger s'égrène dans l'espace. Il est minuit. La vieille petite cloche s'agite gaiement dans le clocher à jour, bas, un peu délabré, de l'église de Bar-aux-Pins. Elle est bien pauvre l'église, et semble se tasser, honteuse de sa misère, dans la merveilleuse draperie de neige étincelante.

Drelin... drelin... chante la cloche vieillotte, drelin... drelin... Venez, venez vite. Il est minuit. Le petit Jésus, tout rose et tout blond, est là, couché sur la paille, au milieu du choeur. Il ne faut pas le faire attendre. Ses doux yeux bleus paraissent vous chercher. Drelin... drelin...

De toutes les chaumières du hameau, les paysans sortent et se groupent. Les lanternes sont inutiles. De la grande étendue d'azur sombre, en haut, tombent des nappes lumineuses. On dirait qu'on marche dans de l'argent liquide.

— Beau temps, cette année!

— Oui, père François, mais frisquet!

— Tu voudrais pas qu'y fasse chaud?

— Ma foi!...

On rit, puis voilà l'église.. On entre. La porte se ferme. Les chants naïfs commencent et se succèdent. Tous les villageois sont là, recueillis ou ensommeillés, mais heureux, paisibles.

* * *

Or, voici qu'à l'orient du ciel, là où scintille une étoile admirable, des formes blanches, diaphanes, apparaissent entre les points d'or.

Ce sont des anges, aux têtes auréolées de lumière, aux chevelures blondes, aux longues tuniques traînantes, aux souples ailes étendues. Ils passent au-devant des étoiles sans en éteindre les clartés. Au contraire, des rayons fusent sous leur vol. Très doux, très beaux, ils emplissent l'espace endiamanté; ensuite ils se rangent en un demi-cercle radieux et paraissent attendre. Leurs regards, aux reflets de source pure, se posent sur les cinq pointes lumineuses de la plendide étoile; mais, soudain, les grandes ailes légères frémissent avec un son de harpe, des parfums embaument le firmament, des roses, des lis, descendent vers la terre, les anges se groupent, portique céleste, Jésus est là!

Il a la robe de lumière qui éclaire l'univers; dans ses mains, des fleurs et des rayons; sous ses pieds, des mondes étincelants; dans ses cheveux, les larmes brillantes que Marie versait sur sa couche enfantine; dans ses yeux, le regard qui découvre et console toute souffrance.

Il demeura immobile et sourit. En bas, les paysans chantaient: "Il est né, le divin Enfant." Puis il fit un signe, et, suivi de la cohorte angélique, il descendit vers la petite église. Il effleurait la neige du bas de sa robe et un sillon lumineux restait après lui. Il fit halte près d'un grand sapin, sourit encore et cueillit une des pommes rugueuses. Il la contempla un instant et remonta vers "les hauteurs des cieux," toujours entouré des groupes d'anges.

Parvenu dans les sphères des étoiles, il s'arrêta, et, pendant que les ailes délicates vibraient harmonieusement, que l'espace s'emplissait de fleurs de merveille, que les mondes brillaient tels des saphirs prestigieux, les doigts divins égrenaient le fruit rustique. Les brins tombaient lentement, très droits au-dessous. Ils allaient vers la terre se déposer sur la neige qui couvrait le village de Bar-aux-Pins. Le clocher, l'église, les toits des maisonnettes eurent tous la petite chose brune et rude qui venait y mettre une minuscule tache sombre. Lorsque la pomme de pin fut dépouillée en entier, Jésus contempla ce qui restait entre ses doigts: un rudiment de tige qu'il façonna délicatement. C'était maintenant une petite croix... mais l'artiste divin continua son oeuvre et la croix grandit, grandit... jusqu'à devenir l'arbre tragique du Golgotha...

Les anges consternés voilaient de leurs ailes leurs faces rayonnantes. Alors, Jésus parla:

— Regardez, dit-il.

Et sa main désignait le village où brillait la pauvre église. Or, que virent-ils?

Chaque brin échappé des doigts de Jésus s'était changé en un rayon doux dans lequel ils purent lire.

Pour l'un, c'était la foi; ailleurs, la divine espérance; plus loin, l'amour très pur; ici, la bonté sans limite; là-bas, la douceur tendre; l'humilité côtoyait la robuste vaillance; la joie escortait la générosité; l'austérité, la grandeur d'âme....

Alors, les anges comprirent, car certains des dons divins s'éteignaient, hélas! un à un. Les âmes auxquelles ils étaient destinés ne voulaient point les recevoir et l'offense était si grande envers le Père céleste, que Jésus préparait sa croix, gage éternel de rédemption.

* * *

Il reprit sa course aérienne, semant dans les villes et les villages les faveurs adorables, mais quand l'aube parut, la croix était si lourde, si lourde!... de fer! de plomb! semblait-il. Elle déchirait la robe de lumière sur les épaules divines, et Jésus douloureux, rentra en paradis.

— Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font, murmura-t-il.

Et devant la justice de Dieu, il dressa la croix compensatrice.

La miséricorde brilla dans les yeux de l'Eternel, et, d'en bas, montaient aussi, rapides, les larmes du repentir, les bons vouloirs, les pardons généreux, les prières ferventes, les offrandes sans retour, les graves sacrifices...

C'étaient les dons acceptés et bénis pas les âmes de droiture, portés par les frêles écorces.

Etincelants, ils se réunirent et formèrent au-devant de la croix un cône de clarté. Alors, Jésus consolé, mit au firmament le beau fruit de lumière, l'étoile de l'acceptation.

C'est pourquoi, dans les déchirements de la douleur ou les extases de l'action de grâce, les yeux baignés de pleurs ou rayonnants d'allégresse se lèveront éternellement vers les cieux.

Victor Féli.

EVANGILE

Le jour de l'Epiphanie

S. Mathieu, II.

Jésus étant né à Bethléem, ville de Juda, aux jours du roi Hérode, des Mages vinrent de l'Orient à Jérusalem, et demandèrent: Où est le roi des Juifs qui vient de naître? Car nous avons vu son étoile en Orient et nous sommes venus pour l'adorer. A cette nouvelle, le roi Hérode se troubla et toute la ville de Jérusalem avec lui. Et ayant rassemblé tous les princes d'Israël. Alors Hérode prit les Mages en particulier, s'enquit d'eux avec soin du temps auquel l'étoile leur était apparue, et, les envoyant à Bethléem, il leur dit: Allez-y, informez-vous exactement de cet enfant, et lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que moi-même j'aille aussi l'adorer. Après avoir entendu ces paroles du roi, ils partirent; et en même temps l'étoile qu'ils avaient vue en Orient, se montrant de nouveau, allait devant eux, jusqu'à ce qu'étant arrivée sur le lieu où était l'enfant, elle s'y arrêta. Lorsqu'ils virent l'étoile, ils furent transportés d'une grande joie, et étant entrés dans la maison, ils trouvèrent l'enfant avec Marie sa mère, et, se prosternant (on fléchit le genou), ils l'adorèrent. Puis, ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent pour présents de l'or, de l'encens et de la myrrhe; et ayant reçu en songe un ordre du Ciel de ne point aller retrouver Hérode, ils retournèrent dans leur pays par un autre chemin.

RECETTES

Quelques bonnes choses

Petites bouchées chocolat

1 tasse d'eau, 1-2 tasse de beurre, 1 tasse de farine, 3 oeufs.
1-2 tasse de noix hachées, 1-2 tasse de farine. Faites une crème avec le beurre et le sucre, ajoutez le chocolat fondu, les oeufs battus légèrement, les noix et la farine. Mettez ce mélange par cuillerée à thé sur une plaque beurrée. Faites cuire à four modéré.

Choux à la crème

1 tasse d'eau, 1-2 tasse d'beurre, 1 atsse de farine, 3 oeufs.

Mettez bouillir l'eau dans une casserole de granit. Aussitôt le premier bouillon, ajoutez le beurre et sassez-y la farine. Mettez à refroidir. Quand c'est froid, joignez-y les oeufs bien battus. Battez le tout parfaitement et versez sur une tôle graissée. Cuisson de 20 minutes à four vif. Quand ils seront refroidis, fendez-les avec un couteau tranchant. Ces "choux" sont ensuite remplis de crème fouettée.

Pralines

3 tasses de cassonade claire, tasse d'eau froide, 1 cuillerée et demie à table de vinaigre.

Faites bouillir jusqu'à ce que votre mélange tombe en boule dure lorsque vous le jetez dans l'eau froide. Battez les blancs de deux oeufs et versez-les sur votre "candy." Remuez-le jusqu'à ce qu'il soit devenu assez dur avant d'ajouter les noix et la vanille. Etalez les "pralines" sur un papier ciré, séparez-les les unes des autres et laissez se refroidir.

Le Coin des Enfants

Le premier Jour de l'An de Bébé

Papa, maman, bonjour!... L'aurore, qui se joue
Aux plis de mes rideaux, m'a réveillé. J'accours;
Dieu fit, pour vous aimer, les jours d'hiver si courts!...
Voici des roses... là... cueillez-les... sur ma joue.

Savourez leur fraîcheur en de tendres baisers.
Et voyez, je m'y prends de façon fort adroite,
Pépère aura la gauche, et Mémère la droite...
Oh! le tiède oreiller, vos bras entre-croisés!...

Oui, là, deux gros baisers, au creux de mes fossettes.
Pour nous, petits, Jésus a fait ces jours bénis;
On entend gazouiller, comme en de joyeux nids,
Vos lèvres chatouillant mes épaules grassettes.

Sur votre coeur réchauffez-moi; je suis venu.
—N'allez pas me gronder, la chose est bien permise,
Ce premier jour de l'an, — simplement, en chemise,
Et, tant j'étais pressé, l'un et l'autre pied nu.

"O cher petit Jésus, mains jointes, je t'en prie,
Ecoute ma prière en ton beau paradis:
Accorde de longs jours à mes parents, et dis
De ma part: "Bonne année!" à ta mère, Marie!"

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

EDMONTON, Alta.

Le Patriote a déjà rendu compte du récent voyage à Edmonton de S. G. **Mgr Prud'homme**, évêque de Prince-Albert. Nous trouvons dans le second numéro de l'**Echo du Collège**, qui vient de paraître, un intéressant récit de sa visite au collège de notre ville dû à la plume d'une jeune philosophe de la Saskatchewan.

A la fin du mois de novembre, écrit M. d'Auteuil Richard, Monseigneur J.-H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert et de Saskatoon, donnait un témoignage éclatant de son estime, en se rendant à Edmonton, pour admettre lui-même à la prêtrise, M. l'abbé Burrell, de son diocèse. Les élèves, connaissant de nom Monseigneur pour son amour des jeunes gens et des institutions telles que la nôtre, n'ont pas craint de lui offrir une petite séance. Sa Grandeur, Monseigneur O'Leary, plusieurs prêtres et un grand nombre de parents et amis y assistaient.

L'orchestre du collège fournit un joli programme musical tout à fait réussi. Un autre numéro très goûté fut une chanson, "Ame d'évêque," composée spécialement pour la circonstance; André Humbert, de sa puissante voix de soprano, la rendit avec succès; on l'applaudit vivement.

Les jeunes acteurs du collège nous révélèrent leurs talents pour le théâtre dans un drame: "Le premier pas." L'intrigue de la pièce, qui est la lutte d'un jeune premier communiant et de son grand-papa pour la conversion de son père, un irréligieux de la pire espèce, eut tôt fait de s'attirer les sympathies de l'auditoire, qui se changèrent bientôt en admiration pour la belle oeuvre accomplie par le vaillant enfant. L'auditoire s'est retiré, à la fin de la séance, enchanté des acteurs qui ont su si bien remplir leurs rôles et mettre ce cachet de réalité qui a touché les coeurs.

M. d'Auteuil Richard, de L'Acadie, Saskatchewan, présentait ensuite une adresse à Monseigneur Prud'homme, au nom des élèves du collège; ils y témoignaient de la joie et de l'honneur que leur procurait la visite de Sa Grandeur au collège, où se trouvent plusieurs élèves de son diocèse.

Monseigneur répondit aux beaux sentiments de l'adresse par de plus nobles sentiments encore. Malgré un court épiscopat, Monseigneur montre déjà une vraie âme d'évêque, bonne et compatissante; il en a donné une marque en appelant aimablement les élèves ses petits frères. Voyant au-dessus du théâtre, la banderole sur laquelle était peinte notre devise: "Deo et Patriae," il s'étendit longuement sur ces deux mots. Sur Dieu d'abord, il nous rappela nos devoirs pour ici, mais surtout pour plus tard quand notre horizon ne sera plus borné par les quatre murs du collège.

"Soyez attaché à votre patrie, nous a-t-il dit. Ma patrie, c'est tout le Canada, oui, certes. Mais c'est aussi et surtout le Manitoba. L'avenir de la patrie est dans nos institutions et nos traditions. Je profite de l'occasion pour témoigner aux Pères Jésuites toutes mes sympathies pour la perte d'une de ces institutions, dont ils avaient charge, d'une de ces institutions qui fait notre force, le collège de Saint-Boniface, où j'ai laissé une partie de mon coeur. Avec cette perte, nous avons encore à déplorer celle des souvenirs précieux pour la race et la religion, tels que les restes du P. Aulneau, S.J., et de Laverendrye."

Monseigneur, de sa voix forte et captivante, nous a indiqué ce que nous devrions faire plus tard, nous assurant que nous trouverions toujours en la personne de Sa Grandeur Monseigneur O'Leary, un appui ferme et sympathique dans toutes nos revendications et toutes nos luttes.

GRAVELBOURG, Sask.

IMPOSANTES FETES RELIGIEUSES

Ordination sacerdotale de MM. les abbés A. Leclaire et L. Lussier par S. G. Mgr Mathieu

Dimanche, le 17 décembre, à l'église de Gravelbourg, au milieu d'un imposant concours de fidèles, S. G. Mgr O.-E. Mathieu, conférait l'Onction sacerdotale à deux nouveaux prêtres, MM. les abbés Adélard Leclaire et Louis Lussier, tous deux professeurs au collège. Mgr l'Archevêque était assisté à l'autel par le R. P. Josaphat Magnan, O.M.I., supérieur, et du R. P. Georges Boileau, O.M.I., directeur des séminaristes; M. le curé Chs. Maillard et M. l'abbé Lorenzo Paulhus assistaient le vénérable Pontife au trône. Le sermon fut donné avec une émotion communicative, ampleur de doctrine, et un remarquable talent oratoire par le R. P. Joseph Caron, O.M.I., préfet des études au Collège. La Chorale de Gravelbourg exécuta avec art et entrain les chants de circonstance.

La nombreuse assistance était visiblement émue à l'aspect des saisissantes et suggestives cérémonies de la prostration des Ordinands sur les dalles du sanctuaire, de la transformatrice imposition des mains par le pontife, de la consécration des mains des nouveaux élus du Seigneur, de la tradition des vases sacrés, du revêtement des ornements sacerdotaux, de la communication des sublimes pouvoirs de célébrer la Sainte Messe et de pardonner les péchés, — rites sacramentels qui constituaient ces pieux lévites "prêtres pour l'éternité."

Immédiatement après la Messe de l'Ordination, au chant de pieux cantiques, la foule se pressa, pour recevoir la bénédiction des nouveaux prêtres, dont les mains étaient encore toutes ruisselantes des onctions consécratrices.

Un somptueux et succulent banquet, préparé par les dames et les demoiselles de la paroisse, succéda aux splendeurs liturgiques de la cérémonie religieuse. Les élèves du Collège s'acquittèrent avec grâce et diligence de leur délicates fonctions du service des tables. La Fanfare Huel fit entendre les morceaux préférés de son répertoire. A la conclusion du banquet, d'éloquents discours furent prononcés, notamment par M. le curé Maillard, le R. P. Jos. Magnan, O.M.I., au nom des Ordinands, et Sa Grandeur Mgr l'Archevêque. Faisant couronne autour de Sa Grandeur, on remarquait à la table d'honneur, outre les deux jubilaires de la fête, une vingtaine de prêtres, Son Honneur M. le Juge Alphouse Gravel, MM. les maires L. Martel et L. Braconnier, M. le Dr Maurice Gravel, représentant la commission scolaire, M. Léon Leclaire, frère d'un des nouveaux prêtres, etc., etc.

Dans l'après-midi, une substantielle bourse d'argent fut généreusement offerte à Monseigneur par la cour locale des Chevaliers de Colomb pour l'entretien d'un élève au Collège Mathieu.

Dans la soirée, les vêpres solennelles, suivies de la Bénédiction du T.-S. Sacrement, furent célébrées, en présence de Monseigneur, par M. l'abbé A. Leclaire, ordonné prêtre le même jour. Il était assisté par les RR. PP. E. Baillargeon, O.M.I., et Schimnowski, O.M.I., comme diacre et sous-diacre.

Lundi, le 18, les premières messes furent célébrées avec pompe et recueillement. Le Collège et le Jardin de l'Enfance avaient revêtu leur plus belle parure de fête. M. l'abbé Leclaire officia à la chapelle du Collège, aux harmonies des chants pieux, et M. Lussier dit sa première messe à la chapelle du Jardin de l'Enfance, aux mélodieux accents de saints cantiques. Huit gracieux petits garçons eurent l'insigne bonheur de recevoir de la main de ce dernier leur première communion. Les Révérendes Soeurs Oblates avaient mis tout en oeuvre pour donner à cette heureuse fête le cachet désiré de grandeur et de solennité.

Le lundi soir, M. l'abbé Lussier officia pour la première fois à la bénédiction du T.-S. Sacrement, en présence de Monseigneur, à la chapelle du Collège, — assisté de MM. les abbés D. Thibault, curé de Coderre, et L. Paulhus, vicaire à Ponteix.

Un savoureux et fastueux "souper-banquet," délicieusement servi par les Révérendes Soeurs Oblates, fut ensuite offert, par les autorités du Collège, aux Membres du Clergé, MM. les abbés Lemieux, Charest, P. Gravel, Bois, Thibault, Morissette, Dubois, Ménard, A. Gravel, Laux, Paulhus; les RR. PP. Paradis, Massé, Baillargeon, Caron, Boileau, Schmnoweski; MM. les abbés Anctil, Laplante, Arès, Nelson, etc., et le frère Sylvestre, O. M.I. et à tous les notables de la ville. Le R. P. Supérieur profite de l'occasion pour remercier, en termes chaleureux et choisis, tous les hôtes distingués qui avaient honoré nos fêtes de leur présence et de leur concours, — particulièrement S. G. Mgr Mathieu, le père vénéré, l'auguste protecteur et le providentiel pourvoyeur de notre collège français,—M. le Curé Maillard dont le coeur déborde d'affective sollicitude pour cette institution, M. l'abbé Pierre Gravel, l'instigateur et l'artisan d'oeuvres si magnifiques dont il a doté, avec tant de zèle et d'intelligence, cette florissante paroisse, tous les Membres du Clergé qui nous ont toujours manifesté une tangible sympathie, et les apôtres laïques, amis dévoués de ce collège naissant.

Répondant au nom de tous, Monseigneur adressa ensuite la parole et parla avec exhubérance de ce Collège, oeuvre primordiale de son coeur, et du bonheur que lui causait l'ascension au Saint Autel des nouveaux prêtres, au front desquels il avait imprimé paternellement le caractère sacerdotal, par l'effusion de l'Esprit-Saint. Avec son coeur d'apôtre et d'éducateur, Sa Grandeur donna de salutaires conseils à nos jeunes étudiants et formula d'ardents souhaits pour l'éclosion de nombreuses vocations sacerdotales au sein de notre jeunesse écolière.

Une artistique séance dramatique et musicale, exécutée avec maîtrise et succès, à la Salle St-Jean-Baptiste, par les élèves du Collège constitua une des phases intéressantes et captivantes de ce jubilé sacerdotal.

Une vibrante et pathétique allocution de Sa Grandeur Mgr Mathieu vint clore l'imposant programme de ces inoubliables fêtes religieuses.

Le bazar organisé par M. le curé Maillard au profit de son église vient de se terminer. Il a duré six jours. Malgré la température sibérienne que nous avons subie pendant toute la durée du bazar, il y a eu foule presque chaque soir, surtout le vendredi, spécialement réservé aux Chevaliers de Colomb, et la soirée de clôture. Des remerciements sont dus à tous les paroissiens, qui ont manifesté un si beau zèle pour leur église.

Mentionnons spécialement les deux présidentes, Mme Juge Gravel et Mme J.-A. Piché, les secrétaires, Mesdames O. Adam et N. Aussant, et la trésorière, Mme Jeffrey Piché. Il revient beaucoup de crédit aux dames qui présidaient aux différentes tables: Mesdames Cadieux, Coutu, Brazziel, Lemyre, Béland, A. Aussant, Beaudry et A. Martel.

N'oublions pas les candidates qui doivent être des jeunes filles très populaires, si on en juge par le chiffre total des recettes qu'elles ont apportées au bazar. Elles étaient quatre: **Melles Gabrielle Charlebois, Adèle Lizée, Maria Larochelle** et **Emilia Gauthier**, et elles **ont** amassé pour le bazar **la jolie somme de $5,398.00.**

Inutile de dire que M. le curé Maillard, qui s'est tant donné de mal pour faire réussir cette entreprise, est content du résultat obtenu. Le bénéfice net qu'il a réalisé est un peu plus de $7,000.00. C'est la plus grosse recette qui ait été obtenue jusqu'ici dans un bazar à Gravelbourg.

SAINT-VICTOR, Sask.

Le 12 décembre, en l'église de Saint-Victor, M. Armand Fafard, fils de Timothée Fafard, conduisait à l'autel Melle Laurette Beauregard, fille de Pierre Beauregard. La cérémonie fut présidée par M. le Curé en présence de M. Louis Beaubien et Pierre Beauregard et d'un grand nombre de parents et d'amis des nouveaux mariés. Mme St-Cyr touchait l'orgue. Elle nous exécuta plusieurs beaux morceaux de musique qui avaient été préparés pour la circonstance et furent goûtés par toute l'assistance.

Le choeur de chant de St-Victor fut aussi grandement apprécié durant la messe, préparée spécialement pour la circonstance. Après un copieux déjeuner chez les parents de la mariée, les heureux époux sont partis pour un voyage de noce en Colombie-Anglaise.

Baptêmes — Le 15 octobre, M. et Mme Gaston Beaudry, un fils, baptisé sous les noms de Toussaint-Léonard-Albert. Parrain et marraine, M. et Mme Toussaint Delorme.

Le 12 novembre, M. et Mme Raymond Leduc, un fils, baptisé sous les *noms de Robert-Gaston-Joseph.* Parrain et marraine, M. Charles Leduc et Armandine Leduc.

— Le 16 décembre, M. et Mme William Klyne, un fils, baptisé sous les noms de Joseph-Hector. Parrain, M. Joseph Langes; marraine, Melle Eliza Paul.

— Le 17 décembre, M. et Mme Alfred Fontaine, un fils, baptisé sous les noms de Joseph-Laurent. Parrain et marraine, M. et Mme Gaston Beaudry.

— MM. Lorenzo Beaubien et Edmond Beaubien sont partis pour un voyage de deux mois dans l'Est.

— Mercredi le 2? décembre avait lieu à Saint-Victor l'examen des enfants de l'école Mon[illegible]. De beaux prix ont été décernés aux plus méritants. Les examens ont été présidés par M. le Curé, et les commissaires d'école, MM. Alphonse Beauvilliers, Omer Dupuis et Siméon Ducharme. Les progrès accomplis cette année par la plupart des enfants ont été admirables. Mme St-Cyr mérite nos remerciements les plus sincères pour le zèle qu'elle a déployé à l'enseignement de nos enfants, et c'est avec regret que nous la voyons quitter la carrière de l'enseignement. Aussi elle peut être assurée que nos enfants comme nos familles garderont d'elle un précieux souvenir.

Comme les années précédentes, cette année encore, nous avons à déplorer l'insuccès de certains élèves qui fréquentent nos écoles. C'est triste de le constater, mais sauf de rares exceptions, ces insuccès sont dus à la négligence coupable des parents. Ils auront à rendre un compte sévère devant le bon Dieu.

MORINVILLE, Alta.

— Le 21 décembre, baptême de Marie-Thérèse-Alphonsine, fille de M. et Mme Révocat Tailleur. Parrain et marraine, M. et Mme Ferdinand Tailleur.

— Les élèves du Couvent sont en vacances, ceux des écoles également. Le beau temps!

— Nos collégiens sont arrivés fort joyeux, cela se comprend, vendredi dernier. Ils en ont pour jusqu'au 9 janvier, paraît-il. Ils trouveront cela court quand même. Et nous qui n'avions autrefois qu'une pauvre petite journée! Progrès!

— Le Rév. P. Smith, O.M.I., du Scolasticat d'Edmonton, est venu passer la Noël ici. Il a donné dimanche le sermon en allemand.

— Les cérémonies de la messe de minuit ont été des plus belles. L'église était bondée, les confessions s'étaient poursuivies toute la soirée. Le choeur de chant a exécuté une messe en quatre parties. Pour le coup d'essai, c'est un coup de maître; n'insistons pas sur les détails, l'ensemble fut excellent. Nos félicitations à tous pour le zèle qu'ils ont marqué, au directeur et à l'organiste qui n'ont point regardé leur trouble. Que cette belle ardeur et cette application continuent, les voix ne manquent pas, et nous aurons encore le plaisir d'entendre des messes pieuses et bien réussies. La foule s'est pressée à la Table Sainte. Toute la paroisse a pour ainsi dire reçu dans son coeur le même Dieu dont on fête la naissance.

— M. l'abbé Armand Foucher, eccl., est en vacances au presbytère.

— Lundi dernier il y eut quelque trouble à Cardiff alors qu'un certain nombre d'ouvriers, accompagnés de quelques agents de police, voulut pénétrer sur le terrain de la Cardiff Mine. Les grévistes les attendaient avec des pierres et des bâtons, la bagarre s'ensuivit. L'agent de la police provinciale à Morinville fut particulièrement malmené, et on dut le transporter sans connaissance dans une maison du voisinage; d'autres furent blessés plus ou moins gravement. Des arrestations ont été faites parmi les grévistes. Une cinquantaine d'hommes sont au travail maintenant. Une autre mine recommencera prochainement son exploitation.

Feuilleton du Patriote de l'Ouest.

LES ANCIENS CANADIENS

par

Philippe Aubert de Gaspé

Publié avec l'autorisation de la Librairie Beauchemin, propriétaire des droits d'auteur de cet ouvrage.

No. 21

CHAPITRE QUATORZIEME

Il est des occasions dans la guerre où le plus brave doit fuir.

Cervantes

LES PLAINES D'ABRAHAM

Væ Victis! dit la sagesse des nations: malheur aux vaincus! non seulement à cause des désastres, conséquences naturelles d'une défaite, mais aussi parce que les vaincus ont toujours tort. Ils souffrent matériellement, ils souffrent dans leur amour-propre blessé, ils souffrent dans leur réputation comme soldats. Qu'ils aient combattu un contre dix, un contre vingt, qu'ils aient fait des prodiges de valeur, ce sont toujours des vaincus; à peine trouvent-ils grâce chez leurs compatriotes. L'histoire ne consigne que leur défaite. Ils recueillent bien, par-ci par-là, quelques louanges des écrivains de leur nation: mais ces louanges sont presque toujours mêlées de reproches. On livre une nouvelle bataille, la plume et le compas à la main; on enseigne aux mânes des généraux dont les corps reposent sur des champs de carnage vaillamment défendus, ce qu'ils auraient dû faire pour être au nombre des vivants; on démontre victorieusement, assis dans un fauteuil bien bourré, par quelles savantes manoeuvres les vaincus seraient sortis triomphants de la lutte; on leur reproche avec amertume les conséquences de leur défaite. Ils méritaient pourtant d'être traités avec plus de générosité. Un grand capitaine qui a égalé de nos jours Alexandre et César, n'a-t-il pas dit: "Quel est celui qui n'a jamais commis de faute à la guerre?" *Væ victis!*

Le 13 septembre 1759, jour néfaste dans les annales de la France, l'armée anglaise, commandée par le général Wolfe, après avoir trompé la vigilance des sentinelles françaises et surpris les avant-postes pendant une nuit sombre, était rangée en bataille le matin sur les plaines d'Abraham, où elle avait commencé à se retrancher. Le général Montcalm, emporté par son courage chevaleresque, ou jugeant peut-être aussi qu'il était urgent d'interrompre des travaux dont les conséquences pouvaient devenir funestes, attaqua les Anglais avec une portion seulement de ses troupes, et fut vaincu, comme il devait l'être avec des forces si disproportionnées à celles de l'ennemi. Les deux généraux scellèrent de leur sang cette bataille mémorable, Wolfe en dotant l'Angleterre d'une colonie presque aussi vaste que la moitié de l'Europe, Montcalm en faisant perdre à la France une immense contrée que son roi et ses imprévoyants ministres appréciaient d'ailleurs fort peu.

Malheur aux vaincus! Si le marquis de Montcalm eût remporté la victoire sur l'armée anglaise, on l'aurait élevé jusqu'aux nues, au lieu de lui reprocher de n'avoir pas attendu les renforts qu'il devait recevoir de Monsieur de Vaudreuil et du colonel de Bougainville; on aurait admiré sa tactique d'avoir attaqué brusquement l'ennemi avant qu'il eût le temps de se reconnaitre, et d'avoir profité des accidents de terrain pour se retrancher dans des positions inexpugnables; on aurait dit que cent hommes à l'abri de retranchements en valent mille à découvert; on n'aurait point attribué au général Montcalm des motifs de basse jalousie, indignes d'une grande âme: les lauriers brillants qu'il avait tant de fois cueillis sur de glorieux champs de bataille, l'auraient mis à couvert de tels soupcons.

Væ victis! La cité de Québec, après la funeste bataille du 13 septembre, n'était plus qu'un monceau de ruines; les fortifications n'étaient pas même à l'abri d'un coup de main, car une partie des remparts s'écroulait; les magasins étaient épuisés de munitions; les artilleurs, plutôt pour cacher leur détresse que pour nuire à l'ennemi, ne tiraient qu'un coup de canon à longs intervalles contre les batteries formidables des Anglais. Il n'y avait plus de vivres. Et l'on a cependant accusé de pusillanimité la brave garnison qui avait tant souffert et qui s'était défendue si vaillamment. Si le gouverneur, nouveau Nostradamus, eût su que le chevalier de Lévis était à portée de secourir la ville, et qu'au lieu de capituler, il eût attendu l'arrivée des troupes françaises, il est encore certain que, loin d'accuser la garnison de pusillanimité, on eût élevé son courage jusqu'au ciel. Certes, la garnison s'est montrée bien lâche en livrant une ville qu'elle savait ne pouvoir défendre! Elle devait, confiante en l'humanité de l'ennemi qui avait promené le fer et le feu dans les paisibles campagnes, faire fi de la vie des citadins, de l'honneur de leurs femmes et de leurs filles exposées à toutes les horreurs d'une ville prise d'assaut! Elle a été bien lâche cette pauvre garnison! Malheur aux vaincus!

Les Anglais, après la capitulation, ne négligèrent rien de ce qui pouvait assurer la conquête d'une place aussi importante que la capitale de la Nouvelle-France. Les murs furent relevés, de nouvelles fortifications ajoutées aux premières, et le tout armé d'une artillerie formidable. Ils pouvaient devenir assiégés, d'assiégeants qu'ils étaient l'année précédente. Leurs prévisions étaient justes, car le général Lévis reprenait, le printemps suivant, l'offensive avec une armée de 8,000 hommes, tant de troupes régulières que de miliciens canadiens.

Cependant l'armée anglaise, fière de la victoire qu'elle avait remportée, sept mois auparavant, était encore rangée en bataille, dès huit heures du matin, le 28 avril 1760, sur les mêmes plaines où elle avait combattu avec tant de succès. Le général Murray, qui commandait cette armée forte de 6,000 hommes et soutenue par vingt-deux bouches à feu, occupait les positions les plus avantageuses, lorsque l'armée française, un peu plus nombreuse, mais n'ayant que deux pièces d'artillerie, couronna les hauteurs de Sainte-Foye. Les Français, quoique fatigués par une marche pénible par des chemins impraticables à travers les marais de la Suède, brûlaient du désir de venger leur défaite de l'année précédente. La soif du sang était bien ardente dans les poitrines d'ennemis qui attisaient depuis tant d'années les haines séculaires qu'ils avaient transportées de la vieille Europe sur le nouveau continent. Des deux côtés la bravoure était égale, et 15,000 hommes des meilleures troupes du monde n'attendaient que l'ordre de leurs chefs pour ensanglanter de nouveau les mêmes plaines qui avaient déjà bu le sang de tant de valeureux soldats.

Jules d'Haberville, qui s'était déjà distingué à la première bataille des plaines d'Abraham, faisait alors partie d'une des cinq compagnies commandée par le brave capitaine d'Aiguebelle, qui, sur l'ordre du général de Lévis, abandonnèrent d'abord le moulin de Dumont attaqué par des forces supérieures. Jules blessé grièvement par un éclat d'obus, qui lui avait cassé le bras gauche, refusa de céder aux instances de ses amis, qui le pressaient instamment de faire panser une blessure dont le sang coulait avec abondance; et, se contentant d'un léger bandage avec son mouchoir, il chargea de nouveau, le bras en écharpe, à la tête de sa compagnie, lorsque le général, jugeant l'importance de s'emparer à tout prix d'un poste dont dépendait l'issue du combat, ordonna de reprendre l'offensive.

Presque toute l'artillerie du général Murray était dirigée de manière à protéger cette position si importante, lorsque les grenadiers français l'abordèrent de nouveau au pas de charge. Les boulets, la mitraille décimaient leurs rangs, qu'ils reformaient à mesure avec autant d'ordre que dans une parade. Cette position fut prise et reprise plusieurs fois pendant cette mémorable bataille où chacun luttait de courage. Jules d'Haberville, "le petit grenadier", comme l'appelaient ses soldats, emporté par son ardeur malgré sa blessure, s'était précipité, l'épée à la main, au milieu des ennemis qui lachèrent prise un instant; mais à peine les Français s'y étaient-ils établis, que les Anglais, revenant à la charge en plus grand nombre, s'emparèrent du moulin, après un combat des plus sanglants.

Les grenadiers français, mis un instant en désordre, se reformèrent de nouveau à une petite distance sous le feu de l'artillerie et d'une grêle de balles qui les criblaient; et, abordant pour la troisième fois le moulin de Dumont à la baïonnette, ils s'en emparèrent après une lutte sanglante, et s'y maintinrent.

On aurait cru, pendant cette troisième charge, que tous les sentiments qui font aimer la vie étaient éteints dans l'âme du jeune d'Haberville qui, le coeur ulcéré par l'amitié trahie, par la ruine totale de sa famille, paraissait implorer la mort comme un bienfait. Aussi dès que l'ordre avait été donné de marcher en avant pour la troisième fois, bondissant come un tigre, et poussant le cri de guerre de sa famille: "A moi grenadiers" il s'était précipité seul sur les Anglais, qu'il avait attaqués comme un insensé. L'oeuvre de carnage avait recommencé avec une nouvelle fureur, et, lorsque les Français étaient restés maîtres de la position, ils avaient retiré Jules d'un monceau de morts et de blessés. Comme il donnait signe de vie, deux grenadiers le portèrent sur les bords d'un petit ruisseau près du moulin, où un peu d'eau fraîche lui fit reprendre connaissance. C'était plutôt la perte du sang qui avait causé la syncope, que la grièveté de la blessure: un coup de sabre, qui avait fendu son casque, avait coupé la chair sans fracturer l'os de la tête. Un soldat arrête l'effusion de sang, et dit à Jules, qui voulait retourner au combat:

— Pas pour le petit quart d'heure, notre officier: vous en avez votre suffisance pour le moment; le soleil chauffe en diable sur la butte, ce qui est dangereux pour les blessures de tête. Nous allons vous porter à l'ombre dans ce bois, où vous trouverez des lurons qui ont aussi quelques égratignures. D'Haberville, trop faible pour opposer aucune résistance, se trouva bien vite au milieu de nombreux blessés, qui avaient eu assez de force pour se trainer jusqu'au bocage de sapins.

Tout le monde connaît l'issue de la seconde bataille des plaines d'Abraham; la victoire fut achetée bien chèrement par les Français et les Canadiens, dont la perte fut aussi grande que celle de l'ennemi. Ce fut, de la part des vainqueurs, effusion inutile de sang. La Nouvelle-France, abandonnée de la mère patrie, fut cédée à l'Angleterre par le nonchalant Louis XV, trois ans après cette glorieuse bataille qui aurait pu sauver la colonie.

De Locheill s'était vengé noblement des soupcons injurieux à sa loyauté, que son ennemi Montgomery avait essayé d'inspirer aux officiers supérieurs de l'armée britannique. Ses connaissances étendues, le temps qu'il consacrait à l'étude de sa nouvelle profession, son aptitude à tous les exercices militaires, sa vigilance aux postes qui lui étaient confiés, sa sobriété, lui valurent d'abord l'estime générale: et son bouillant courage, tempéré néanmoins par la prudence dans l'attaque des lignes françaises à Montmorency, et sur le champ de bataille du 13 septembre 1759, fut remarqué par le général Murray, qui le combla publiquement de louanges.

Lors de la déroute de l'armée anglaise, à la seconde bataille des plaines d'Abraham, Archibald de Locheill, après des prodiges de valeur à la tête de ses montagnards, fut le dernier à céder un terrain qu'il avait disputé pouce à pouce; il se distingua encore par son sang-froid et sa présence d'esprit en sauvant les débris de sa compagnie dans la retraite; car, au lieu de suivre le torrent des fuyards vers la ville de Québec, il remarqua que le moulin de Dumont était évacué par les grenadiers français, occupés à la poursuite de leurs ennemis dont ils faisaient un grand carnage, et profitant de cette circonstance pour dérober sa marche à l'ennemi, il défila entre cette position et le bois adjacent. Ce fut alors qu'il crut entendre prononcer son nom; et, se détournant, il vit sortir du bosquet un officier, le bras en écharpe, la tête couverte d'un linge sanglant, l'uniforme en lambeaux, qui, l'épée à la main, s'avançait en chancelant vers lui.

— Que faites-vous, brave Cameron de Locheill? cria l'inconnu. Le moulin est évacué par nos vaillants soldats; il n'est pas même défendu par des femmes, des enfants et des vieillards infirmes! Retournez sur vos pas, valeureux Cameron, il vous sera facile de l'incendier pour couronner vos exploits!

Il était impossible de se méprendre à la voix railleuse de Jules d'Haberville, quoique son visage, souillé de sang et de boue, le rendît méconnaissable.

Arché, à ces paroles insultantes, n'éprouva qu'un seul sentiment, celui d'une tendre compassion pour l'ami de sa jeunesse, pour celui qu'il désirait depuis si longtemps presser dans ses bras. Son coeur battit à se rompre; un sanglot déchirant s'échappa de sa poitrine, car il lui sembla entendre retentir de nouveau les paroles de la sorcière du domaine:

— "Garde ta pitié pour toi-même: tu en auras besoin, lorsque tu "porteras dans tes bras le corps "sanglant de celui que tu appelles "maintenant ton frère! Je n'éprouve qu'une grande douleur, ô Archibald de Locheill! c'est celle de "ne pouvoir te maudire! Malheur! "malheur! malheur!"

Aussi Arché, sans égard à la position critique dans laquelle il se trouvait, à la responsabilité qui pesait sur lui pour le salut de ses soldats, fit faire halte à sa compagnie, et s'avança au-devant de Jules, sa claymore dirigée vers la terre. Un instant, un seul instant toute la tendresse du jeune Français pour son frère d'adoption sembla se réveiller en lui; mais réprimant ce premier mouvement de sensibilité, il lui dit d'une voix creuse et empreinte d'amertume:

— Défendez-vous, monsieur de Locheill, vous aimez les triomphes faciles. Défendez-vous! Ah traître!

A cette nouvelle injure, Arché, se croisant les bras, se contenta de répondre de sa voix la plus affectueuse:

— Toi aussi, mon frère Jules, toi aussi tu m'as condamné sans m'entendre!

A ces paroles d'affectueux reproches, une forte secousse nerveuse acheva de paralyser le peu de force qui restait à Jules; l'épée lui échappa de la main, et il tomba la face contre terre. Arché fit puiser de l'eau dans le ruisseau voisin par un de ses soldats; et sans s'occuper du danger auquel il s'exposait, il prit son ami dans ses bras et le porta sur la lisière du bois, où plusieurs blessés, tant Français que Canadiens, touchés des soins que l'Anglais donnait à leur jeune officier, n'eurent pas même l'idée de lui nuire, quoique plusieurs eussent rechargé leurs fusils. Arché, après avoir visité les blessures de son ami, jugea que la perte de sang était la seule cause de la syncope: en effet, l'eau glacée qu'il lui jeta au visage, lui fit bien vite reprendre connaissance. Il ouvrit les yeux, les leva un instant sur Arché, mais ne proféra aucune parole. Celui-ci lui serra une main, qui parut répondre par une légère pression.

Adieu, Jules, lui dit Arché; adieu, mon frère! le devoir impérieux m'oblige de te laisser: nous reverrons tous deux de meilleurs jours.

Et il rejoignit en gémissant ses compagnons.

Maintenant, mes garçons, dit de Locheill après avoir jeté un coup d'oeil rapide sur la plaine, après avoir prêté l'oreille aux bruits confus qui en sortaient, maintenant, mes garçons, point de fausse délicatesse, la bataille est perdue sans ressource; montrons à présent l'agilité de nos jambes de montagnards, si nous voulons avoir la chance d'assister à d'autres combats; en avant donc, et ne me perdez pas de vue.

Profitant alors, avec une rare sagacité, de tous les accidents de terrain, prêtant l'oreille de temps en temps aux cris des Français acharnés à la poursuite des Anglais, qu'ils voulaient refouler sur la rivière Saint-Charles, de Locheill eut le bonheur de rentrer dans la ville de Québec, sans avoir perdu un seul homme de plus. Cette vaillante compagnie avait déjà assez souffert: la moitié était restée sur le champ de bataille; et, de tous les officiers et sous-officiers, de Locheill était le seul survivant.

Honneur au courage malheureux! Honneur aux mânes des soldats anglais dont les corps furent enterrés pèle-mêle avec ceux de leurs ennemis, le 28 avril 1760. Honneur à ceux dont on voit encore les monceaux d'ossements reposer en paix près du moulin de Dumont dans un embrassement éternel! Ces soldats auront-ils oublié leurs haines invétérées pendant ce long sommeil, ou seront-ils prêts à s'entr'égorger de nouveau, lorsque la trompette du Jugement dernier sonnera le dernier appel de l'homme de guerre sur la vallée de Josaphat?

Honneur à la mémoire des guerriers français dont les plaines d'Abraham recouvrent les corps sur le sinistre champ de bataille de l'année précédente. Auront-ils mémoire, après un si long sommeil, de leur dernière lutte pour défendre le sol de leur patrie passée sous le joug de l'étranger? Chercheront-ils, en s'éveillant, leurs armes pour reconquérir cette terre que leur courage trahi n'a pu conserver? Les héros chantés par les poètes de la mythologie conservaient leurs passions haineuses dans les Champs-Elysées; les héros chrétiens pardonnent en mourant à leurs ennemis.

Honneur au courage malheureux! Si les hommes qui fêtent l'anniversaire d'une grande victoire glorieusement disputée avaient dans l'âme une parcelle de sentiments généreux, ils appendraient au brillant pavillon national, un drapeau à la couleur sombre avec cette légende: "Honneur au courage malheureux!" Parmi les guerriers célèbres dont l'histoire fait mention, un seul, le lendemain d'une victoire mémorable, se découvrit avec respect devant les captifs en présence de son nombreux état-major, et prononça ces paroles dignes d'une grande âme: "Honneur, messieurs, au courage malheureux!" Il voulait, sans doute, que les Français, dans leurs triomphes futurs, fissent la part de gloire aux vaincus qui en étaient dignes: il savait que chacune de ses paroles resterait à jamais gravée sur le marbre de l'histoire. Les grands guerriers sont nombreux; la nature avare prend des siècles pour enfanter un héros.

(à suivre)

Les Anciens Canadiens, *par Philippe Aubert de Gaspé. En vente à la librairie Beauchemin, Montréal au prix d'une piastre le volume broché.*

Prince-Albert

Noël à la cathédrale

La cérémonie de la messe de minuit s'est déroulée cette année au milieu de pompes inaccoutumées. C'était la première fois que S. G. Mgr Prud'homme officiait à cette solennité et la fête a revêtu un éclat incomparable. Le maître des cérémonies, M. l'abbé Caron, a droit à des félicitations pour avoir obtenu tant de précision et d'harmonie dans les mouvements de la part de ses enfants de choeur. On a surtout beaucoup remarqué les deux gentils petits pages qui faisaient leur apparition pour la première fois dans la suite de Sa Grandeur.

M. l'abbé Munro remplissait les fonctions de prêtre assistant; M. l'abbé Brodeur et M. l'abbé Beaulac agissaient comme diacre et sous-diacre.

Le curé de la cathédrale a prononcé le sermon de circonstance. Après avoir situé le grand événement que commémorait la fête du jour, il a souhaité à tous, en termes particulièrement choisis, un joyeux Noël, c'est-à-dire une conscience nette et un coeur pur.

Mgr Prud'homme, de son trône, a voulu également s'adresser aux fidèles. Il a montré comment, à côté de l'esprit naturel de la fête de Noël qui nous porte aux réjouissances, il doit exister un esprit surnaturel qui consiste à suivre l'enseignement de l'Evangile, lequel nous prêche la paix et la charité entre les hommes.

Les communions ont été extrêmement nombreuses et un grand recueillement n'a cessé de régner au cours de toute la cérémonie. La cathédrale était archicomble, et bien avant minuit tous les sièges étaient occupés. Comme les années précédentes, on remarquait parmi l'assistance un nombre assez considérable de non-catholiques qui n'ont pas manqué d'être édifiés par tout ce qu'ils ont vu et entendu.

De l'avis de tous, la messe de minuit de cette année, du point de vue musical, a été la mieux réussie qu'on avait entendue depuis longtemps.

M. Robert de la Gorgendière a chanté le "Minuit chrétiens" d'Adam avec une rare perfection qui a été pour beaucoup une révélation. Il possède une riche voix et une diction qui lui fait honneur.

Le choeur a exécuté avec beaucoup de succès le Kyrie, le Gloria et le Credo de Peters, le Sanctus et l'Agnus de Gounod. Comme solistes, on a entendu avec le même plaisir habituel Mmes Robert de la Gorgendière et Morrier, ainsi que Mmes McCloskey, Miller, Mlle Saint-Amant, MM. Reynolds, Casgrain, Harvey, Carrier, Hanley, Greening, Renaud et Sénéchal.

Le choeur était sous la direction de Mme Morrier et l'orgue était tenu par Mme Carrier. L'orchestre se composait de MM. Broadfoot et Greig (violons), Stephenson (basse), Bannister (cornet).

A la messe de l'aurore, M. Fortin a fort bien rendu "Noël" de Holmès et le choeur a exécuté plusieurs beaux cantiques français.

:*:

A l'Académie de Notre-Dame de Sion

Jeudi dernier, dans l'après-midi les élèves de l'Académie de Notre Dame de Sion ont délicatement exprimé à S. G. Mgr l'Evêque de Prince-Albert et de Saskatoon, à Messieurs les membres du clergé présent et aux parents et amis de l'institution, leurs voeux de joyeux Noël et de bonne année.

Sa Grandeur, en réponse, démontra à ses enfants de l'Académie de Sion le naturel et le surnaturel de la fête de Noël.

C'est une joie naturelle, sans doute, puisque vous recevez de vos parents et amis, des signes d'affection, par l'offrande de cadeaux. C'est une joie naturelle, puisque vous profitez de cette circonstance pour témoigner à vos bons et chers *parents votre respect, votre gratitude et votre piété filiale.*

C'est une joie aussi surnaturelle, puisque la foi nous dit qu'en ce jour le Fils de Dieu, Jésus, vint sur la terre nous apporter la paix et la vraie joie. Sa Grandeur, en quelques mots appropriés à son jeune auditoire, développa cette dernière pensée.

Voici le programme de cette petite séance:

Harem Scarum, piano (trio).
A word of Welcome.
Happy Meeting, choeur.
Through the telephone, récitation.
Un animal extraordinaire, récitation.
Christmas Bells, récitation.
When Santa Claus comes, chant.
Books, récitation.
Santa Claus, chant-marche.
What I cam do, récitation.
Das Glockchen des Eremiten, piano (duo).
We have seen Santa Claus, récitation.
Whom I love best, récitation.
Les cinq doigts de la main, récitation.
A sum, récitation.
Sunny little Rose, récitation.
Christmas Eve curiosity, récitation.
Getting acquainted, récitation.
A merry Christmas to all, chant.

Parmi les personnes présentes, nous avons remarqué: M. l'abbé A. Munro, curé de la cathédrale; M l'abbé S. Caron chancelier du diocèse et chapelain de l'Académie; M. l'abbé Jos. O'Leary, vicaire de la cathédrale; M. l'abbé Beaulac, ecclésiastique du Collège de Saint-Boniface. Son Honneur le Maire Davis occupait la première place à droite de Monseigneur.

Les bonnes religieuses ont droit à des fécilitations parce qu'elles savent donner à leurs concerts une note de bon goût et de distinction. En effet, disons-nous souvent en nous servant du langage de Shakespeare: C'était "short and sweet".

— Un incendie qui s'est déclare samedi matin dans l'immeuble Mitchell, avenue centrale, a causé pour $25.000 de dégâts à la pharmacie Stewart et $2.500 à la confiserie Wood. Le feu a pris dans le soubassement. Les dommages à la bâtisse sont considérables, mais le travail efficace des pompiers a cependant réussi à circonscrire l'incendie.

— Comme les années précédentes, les voyageurs de commerce avec la coopération du public, ont constitué un fonds pour assister, au moyen de provisions, les familles nécessiteuses de la ville, à l'occasion de Noël. La somme de près de $2.000 a été souscrite.

— Dimanche, dans l'après-midi, les Chevaliers de Colomb avaient organisé une fête d'arbre de Noël à l'Orphelinat. S. G. Mgr Prud'homme asistait à la cérémonie.

— Mme D. W. Ouimet, de Saint-Boniface, est venue passer un mois avec son mari, chef d'atelier du *Patriote*, en attendant qu'elle s'établisse bientôt ici définitivement.

— La Révérende Mère Dubois, supérieure des Soeurs Grises de Montréal, accompagnée d'une autre soeur, est passée la semaine dernière à Prince-Albert, se rendant au Lac la Plonge, où elle va visiter le couvent de sa communauté. Deux *frères convers Oblats*, les frères Lavoie et Dupré, s erendent en même temps dans le Nord, où ils doivent se consacrer au travail des *missions indiennes.*

— M. Joseph Dubé, de Fenton, Sask., était de passage à nos bureaux, la semaine dernière, en route pour Lowell, Mass.

— M. Joseph Hudon dit Beaulieu, d'Arborfield, passe le temps des fêtes auprès de sa femme, dont l'état est toujours critique à l'hôpital de la Sainte-Famille.

— M. l'abbé Turgeon, des Etats-Unis, frère de l'honorable Turgeon, qui a été gravement malade ces derniers temps mais est aujourd'hui en convalescence, passe les fêtes de Noël et du jour de l'an chez son frère.

— Les malheureux internés au pénitencier et à la prison n'ont pas été oubliés à Noël. Dans les deux institutions le menu du dîner a été particulièrement copieux ce jour-là. Selon l'usage à cette époque de l'année, un certain nombre de détenus du pénitencier ont été relâchés sur parole. La messe a été dite pour les catholiques, au pénitencier par l'aumônier M. l'abbé Brodeur, à la prison par M. l'abbé O'Leary.

— Nous avons eu la visite à nos bureaux hier, de M. Grézeaud, de Marcelin. Il accompagnait à Prince-Albert sa fille, Mlle Cécile Grézeaud, qui vient d'entrer comme élève garde-malade à l'hôpital de la Sainte-Famille.

:o:

Résultat du concours de charité

Le Concours de Charité, fait au profit de l'Orphelinat et de l'Hospice des Vieillards, Saint-Boniface, Manitoba ouvert en mars dernier, s'est terminé le 14 décembre, avec succès et bonne entente. Aux personnes qui ont pris une part active comme candidats ou candidates, ou simplement comme donateurs ou donatrices, nous tenons à adresser notre reconnaissant merci. Par la voix du "Patriote," nous félicitons et remercions cordialement les bonnes gens de l'Ouest qui, en grand nombre, ont répondu généreusement à notre demande en faveur de nos orphelins et de nos vieillards. Vous tous qui avez accordé une aumône à l'indigent, soyez bénis et récompensés par le Tout-Puissant Rémunérateur qui a promis de rendre au centuple le bien fait aux pauvres. C'est le voeu très sincère qu'expriment à Dieu pour vous les Soeurs Grises de Saint-Boniface.

Suit la liste des personnes qui ont obtenu des prix dans ce concours.

Candidats pour le Grand Concours

1—Mme Max. Champagne, Thibaultville, Richer, P. Q.	2,255,000
2—M. Arthur Lemay, St-Boniface, Man.	1,723,000
3—Mme Edouard Comeault, St-Jean-Baptiste, Man	942,000
4—Mme M. E. Laverty, Langenburg, Sask.	518,200
5—Miss May Boehm, Allan, Sask.	278,000
6—Mme E. W. Bannatine, Battleford, Sask.	264,000
7—M. Emile Delisle, St. Norbert, Man.	262,000
8—M. l'abbé Rocan, Ste-Agathe, Man.	209,000
9—Mme T. Ryan, Kerrobert, Sask.	165,000
10—Melle Charlotte Holmes, Marengo, Sask.	159,000
11—Mme Brodeur, St. Brieux, Sask.	158,000
12—M. Bernard Klaselinsky, Avonlea, Sask.	158,000
13—Melle Monica Flynn, Moosomin, Sask.	157,000
14—Mme M. Lyoins, Superb, Sask.	148,000
15—Mme J. R. Zorski, Southey, Sask.	146,000
16—Melle Delaquis, N.-D. de Lourdes, Man	138,000
17—Melle Blanche Masson, Howell, Sask.	129,000
18—Mme J. H. Gesy, Delisle, Sask.	130,000
19—M. A. Dequier, St-Claude, Man.	130,000
20—Melle Alice Hibbert, Dysaert, Sask.	114,000
21—Mme McDermott, Dodsland, Sask.	110,000
22—Melle M. A. Granger, La Broquerie, Man.	101,000

Candidats pour le Petit Concours

Melle E. Bellavance, Saint-Boniface, Man.	163,000
Melle E. Tétreault, St. Pierre Jolys, Man.	123,000
Melle Ang. Roy, Letellier, Man.	58,000
Melle Lorette Racette, Qu'Appelle, Sask.	
M. Jérôme Piero, Dalesview, Sask.	53,000
M. Alice Dupont, Simpson, Sask.	25,000

Tirage de la Tombola du Grand Concours de Charité

1—$50.00 en argent, Frank Callaghan, Neidpath, Sask.
2—Herse, Gérard Noël, Willow Bunch, Sask.
3—Chapelet monté en or, Hôpital Ste-Marie, Trimmins, Ont.
4—$10.00 en or, Révérend W. J. Kreisler, Bangor, Pa.
5—Collier de perles, Mme Imelda, Matane, P.Q.
6—Kodak, M. Arthur Lemay, Saint Boniface, Man.
7—Coussin, Mme Max. Champagne, Thibaultville, Man.
8—Col gris, L. Giasson, 236, Ave. Outremont, Montréal.
9—Souliers brodés, Mme Champagne, Thibaultville, Man.
10—Purificatoires, Révérend Paul. P. Sauer, Mt. St. Michel, Hillyard, Wash.
11—Col rouge, tricoté, L. Buckes, Lavoy, Alta.
12—Boîte en chêne, Monsieur l'abbé Rocan, Ste Agathe, Man.
13—Col bleu, Alfred Tourigny, P.Q.
14—Coussin "Feuilles brodées", Melle C. Bertrand, Charlotte, Sask.
15—Une bague, Arthur Landry, St. Norbert, Man.
16—Chaussettes, Mme M. Brown, ste. 403, Broadway Ct., Wpg.
17—Cadre "Paysage," B. L'Ecuyer, 91, rue Victoria, Transcona, Man.
18—Sacoche en soie bleue, H. Schmidt, Casier postal 652, Vibank, Sask.
19—Col en soie bleue, A. O. Brochu, 313, rue Prince Arthur Ouest, Montréal.
20—1 Bague, Nathan Wadmar, Mooshorn, Man.

Tirage de la tombola pour le Petit Concours

1—Service de Pirex, M. W. Johir, 928, rue Aberdeen, Wpg, Man.
2—Lampe électrique, Irène Proulx, Orphelinat-St. Boniface.
3—Herse, J. M. Garnier, Orphelinat St. Boniface.
4—$10.00 en or, A. Brabrant, 352 St-Jean Baptiste, St. Boniface.
5—Mandoline, Chas. Tétrault, St. Boniface, Man.
6—Coussin à carreaux, M. Bockstael, 389 Des Meurons, St. Boniface.
7—Bonnet bleu de boudoir, Mrs. McCormick, Transcona, Man.
8—Col noir tricoté, M. Ducharme, 164, rue Berri, Montréal.
9—Ecrin, Mgr Grandbois, Archevêché de Régina.
10—Chandail rouge, Arsène Laliberté, Raith, Ont.
11—Petites chaussettes blanches, Guy Angérs, 655, rue Bellerose, Montréal.
12—Epingle dorée, Louisella Goulet, Fabre, Témiscamingue.
13—Chandail vert, H. J. Nandet, Howell, Sask.
14—Corbeille à ouvrage, Rodolphe Bédard, casier postal 963 Montréal.
15—Gilet en laine, Mme J. B. Smith, St. Norbert, Man.
16—Plateau porte-cartes, Irène Goulet, 216 Dorchester, Québec.
17—Bonnet de boudoir, Irène Goulet, 216 Dorchester, Québec.
18—Cadre en papier brun, Mme Jules Plouffe, Fort Garry, Man.
19—Tablier en toile, Mme Drewolds, Primate, Sask.
20—Epingle en écaille, Mme Jos. Girard, Laterrière, Québec.

:*:

Marché au détail de Prince-Albert

Avoine, le minot	.40c
Son, le sac,	$1.25
Moulée, le sac,	$1.25
Foin pressé,	.90c
Foin non pressé, la charge,	$8 à $10
Beurre de ferme, la livre,	.35c
Beurre de crèmerie,	.45c
Oeufs frais, la douzaine,	.45c
Charbon, la tonne,	$7.50 à $11.50
Bois, la corde,	$6.50 à $9.00
Boeuf, la livre,	.06c
Boeuf, la livre,	.05c
Porc, la livre,	.15c
Veau, la livre,	.08c
Lamb, la livre,	.20c
Mouton, la livre,	.15c
Peaux de cheval, la peau,	$1.25
Peaux de boeuf, la livre	.07c

No. 1, 85; No. 2, 83; No. 3, 78; No. 4, 71; No. 5, 65.

Si vous tenez à votre réputation...

Si vous tenez à votre réputation de bons fumeurs, il vous faut absolument aller chez le tabaconiste Thomas, quand vous aurez besoin de pipes, tabac, cigares, cigarettes, etc. Vous savez tous où se trouve le salon de toilette Aimé; eh bien! Thomas y a installé son comptoir de tabaconiste. Thomas tient absolument de tout, et les prix sont des plus raisonnables. Si donc, vous voulez conserver vos dignes prérogatives de fumeurs qui s'y connaissent, allez chez Thomas, sur l'Avenue Centrale, juste en face de l'hôtel de ville. M. Thomas est un des nôtres, un catholique, et il doit logiquement compter sur notre clientèle.

Marché au grain de Prince-Albert

Blé — No1, 85; No2, 82; No. 3, 80; No. 4, 75; No.5, 70.

:*:

Marché aux grains de Winnipeg

Blé — Nord No. 1, 1.11 1-4; No. 2 1.08 1-2; No.3, 1.06 1-4; No. 4, 1.00 5-8; No. 5, 94 1-8; No. 6, 87 1-8; fourrage, 78; voie, 1,10 1-8.

Avoine — No. 2 C. W., 47; No. 3 C. W. et fourrage extra No. 1, 43 1-8; fourrage No. 1, 41; No. 2, 38 1-2; rejetée, 36 1-2; voie, 45 1-8.

Orge — No. 3 C. W., 56; No. 4 C. W., 51; rejetée et fourrage, 46; voie, 54 3-4.

Lin — No. 1 N. W. C., 2.07 1-2; No. 2 C. W., 2.03; No. 3 C. W. et rejeté, 177; voie, 2.04 7-8.

Seigle — No. 2 C. W., 82 3-4.

PETITES ANNONCES

HOTEL A VENDRE — Pour cause de maladie, magnifique Hôtel à vendre dans un des meilleurs centres de l'Ouest. Conditions et termes faciles. Bonne clientèle. Pour plus amples informations s'adresser au *Patriote de l'Ouest*, Prince-Albert. 43-44

A VENDRE — Graine de Millet Sibérien $4.00 les 100 livres. Emile Carrier Willow-Bunch. 47P

ON DEMANDE — De bonnes Canadiennes françaises pour faire assurer leur mari dans *La Sauvegarde*. Ecrire à *La Sauvegarde*, Vonda, Sask. 43-46

ON DEMANDE — Un magasin général dans un village, avec école et église catholique. Adressez toutes informations au gérant du *Patriote de l'Ouest*. 44P

HOTEL A VENDRE — Dans un des meilleurs centres canadiens-français de la province. Comprend 15 chambres avec 22 lits, couvertures et meubles, ustensiles de cuisine, piano etc. Local tenant à l'hôtel loué pour magasin, rapportant $40.00 par mois; écurie louée $20.00 par mois. Installation moderne, chauffage à air chaud, très forte clientèle. Vendra pour cause de maladie. Le tout complet à $8.500.00—$2.500.00 comptant et balance à termes faciles. Ecrire ou s'adresser à Jos. Boucher, boîte postale 21, Willow-Bunch, Sask. 43-46

ON DEMANDE — Une institutrice qualifiée pour la Sask. pouvant enseigner les deux langues. Ecole à proximité de l'église, du bureau de poste et du magasin, à douze milles des chars, bonne maison de pension. Salaire $100.00 par mois calendrier. Pour plus amples renseignements, s'adresser à Z. Dubé, sec.-trés., district scolaire 850, Perigord, Sask. 43-44

AGENTS DEMANDES — Grosse comission, expérience pas nécessaire. Vente facile. Ecrivez de suite: Jos. Plantier, 591 Dorion Montréal. 45P

FILLE DE 35 ANS désirerait emploi comme ménagère chez un curé dans un presbytère. Pour renseignement s'adresser à X. Y. Z. box 30 Esterhazy, Sask. 44P

ON DEMANDE — Pour le district scolaire La Marseillaise, professeur qualifié posédant un certificat de 2ème ou 3ème classe pour la province. L'applicant doit connaître les deux langues officielles. Mentionnez le prix demandé avec l'application. S'adresser à Albert Marchildon, Sec.-Trés., Zénon Park, Sask. 43P

OUVRIER FORGERON, connaissant bien réparation des machines demande emploi pour le printemps prochain dans centre franco-Canadien. Ecrire à boîte 23, Tisdale, Sask. 43P

INSTITUTRICE BILINGUE demandée pour le district scolaire de St-Front. $5.00 par jour. Pour plus amples informations s'adresser à Odillon Bellerive, sec.-trés. Barrier Lake, Sask. 43-P.

A VENDRE — Salle de billard, trois tables, et une chaise de barbier. Restaurant contigu avec grande glacière et cave. Revenue brut l'année dernière: dix-sept mille piastres. Vraie petite mine d'or pour bon parti. Vingt pour cent de discompte pour comptant ou à termes très raisonnables. Adresse: T. Lévesque, Howell, Sask. 43-p.

ON DEMANDE TRAVAIL LEGER propre et permanent à l'intérieur. Salaire, $25 à $50 par semaine. D'après notre système, vous pourez gagner tout en apprenant le métier de barbier. Nous fournissons les outils. Positions garanties et nous vous aidons à ouvrir votre salon de toilette. Expérience pas nécessaire, l'apprentissage ne dure pas longtemps. Demandez notre catalogue et notre proposition spéciale. Hemphill Barber College 119 20th St. E. Saskatoon.
Nous avons des instucteurs français dans nos écoles. 36

ON DEMANDE — Un instituteur ou institutrice pour le district scolaire de Omand No. 933; possédons résidence meublée pour l'instituteur. S'adresser à H. Soulier, Kinistino, Sask. 43P

ON DEMANDE DES HOMMES QUI désirent des positions qui leur donneront de $25 à $50 par semaine. Nous pouvons vous assurer une position permanente, comme nous avons une grande demande pour mécaniciens compétents de garage, ingénieurs, experts en piles et en électricité, vulcaniseurs, etc. Il y a aussi des centaines de demandes pour chauffeurs de camions et de taxis. Si vous voulez apprendre, nous promettons de vous rendre compétents en très peu de temps. Classes de jour et du soir. Entrainement scientifique pratique garanti. Demandez notre catalogue fourni gratuitement et notre proposition spéciale. Hemphill Auto & Engeneering Schools 119 20th st. E. Saskatoon.
Nous avons des instructeurs français dans nos écoles. 36

ON DEMANDE — Une cuisinière pouvant donner de bonnes références. S'adresser à Tisdale, chez Monsieur Ladouceur, Imperial Hôtel. 43P

POISSON FRAIS — Brochet, 5c la livre; blanc, 7c. Envoyez l'argent avec l'ordre. G. Mauguière, Meota, Sask. 42-43p

INVENTEURS — Les manufacturiers prêtent toujours attention aux bonnes inventions. Les inventions de mérite ont édifié des fortunes. Ecrivez aujourd'hui pour recevoir la liste des projets d'inventions et nos circulaires gratuitement. The Ramsay Co. 273, Bank St.—Agents de patentes—Ottawa, Ont.

ON DEMANDE — Professeur pouvant enseigner le français et l'anglais à l'école Southgate No. 358, à commencer le 2 janvier. Salaire $1200.00. S'adresser au Bureau du Travail et de l'Industrie, Hôtel du Gouvernement Régina. 4 P-43

INSTITUTEUR OU INSTITUTRICE demandé possédant un certificat de deuxième ou troisième classe et capable d'enseigner le français. Résidence et chauffage fournis. Salaire $90.00 par mois. Ouverture des classes au mois de janvier. Pour information s'adresser à Théo. Lalonde, Sec. Trés. Goyer School District No. 3276, Zénon Park, Sask. 39-43

DACTYLOGRAPHE — Remington, aussi bon qu'un neuf, dernier modèle, à vendre à moitié prix. Merchants' Hotel, Prince-Albert, Sask.